



BEI : 3,20 € - CH : 5,50 CHF - CAN : 8 CAD - A : 3,60 € - D : 4,20 € - ESP : 3,50 € - GR : 3,50 € - ITA : 3,50 € - LUX : 3,20 € - NL : 3,50 € - PORT.CONT. : 3,50 € - DOM : Avion : 4 € - MAY : 5,50 € - Maroc : 32 DH - Tunisie : 5 TND - Zone CFA Avion : 3 400 XAF - Zone CFP Avion : 1 000 XPF

VSD

CLAUDE FRANÇOIS **TYRAN DOMESTIQUE**

Une clodette,
une ex-petite amie et
une collaboratrice
nous racontent
sa face cachée.

TÉMOIGNAGES EXCLUSIFS

SOPHIE PÉTRONIN **OTAGE AU MALI**

L'appel déchirant
de son fils

**8 PAGES FEMMES
D'EXCEPTION**

Alban Michon
l'explorateur
**PLONGE AVEC
VSD SOUS
LA BANQUISE**

PM PRISMA MEDIA
M 01713 - 2115 - F: 2,70 €
2,70 € N°2115 - DU 8 AU 14 MARS 2018 **VSD.FR**

Editorial



À Sophie P.

Christophe Gautier
Rédacteur en chef

Comme chaque année au mois de mars, depuis 1911, la planète célèbre la Journée internationale des femmes, cérémonie placée depuis 1945 sous l'égide des Nations-Unies. C'est dire l'importance de l'enjeu. Concrètement cela signifie que, ce 8 mars, une moitié de l'humanité se mobilise pour exiger que l'autre (moitié) lui reconnaîsse les mêmes compétences, qualités et aptitudes. En France, qui ne fait jamais rien comme tout le monde, le 8 mars célèbre la Journée internationale des droits de la femme, introduisant ainsi une nuance très politique, surtout en ces périodes de ruban blanc et de « balance ton porc ».

À l'origine, cette Journée de la femme puise sa force et sa légitimité dans l'histoire de femmes ordinaires qui ont écrit la grande Histoire. Lysistrata, une Hellène antique, dans la comédie d'Aristophane, déclenche une grève du sexe contre les hommes afin qu'ils cessent la guerre. En 1789, les Parisiennes marchent sur Versailles, réclamant le droit de vote. Le 25 mars 1911, à New York, l'incendie d'un atelier de confection (140 ouvrières périssent) met en lumière les conditions de travail épouvantables consenties aux femmes. En 1917, en Russie, le cortège des veuves, malgré l'interdiction des autorités, défile dans les rues pour demander « du pain et la paix ». Quatre jours plus tard, le tsar abdique.

Les Nations-Unies précisent désormais que la Journée internationale de la femme doit « célébrer les actes de courage et de détermination de femmes ordinaires ». Je dédie cette journée 2018 de la femme à l'une d'entre elles : Sophie Pétronin, otage de djihadistes au Mali depuis décembre 2016. Elle y consacrait son temps et son attention, aux orphelins et aux enfants malnutris. Tenez bon, Sophie, vous écrivez l'histoire. L'histoire de la résistance et de la liberté.



50 DANS LES PLANTATIONS D'AGAVE BLEU À LA SOURCE DE LA TEQUILA, FIERTÉ MEXICAINE

SOMMAIRE

4 SIGNÉ GOUBELLE

L'actualité en dessin

6 BRÈVES PEOPLE

7 INSTAGRAM

Golshifteh Farahani, talent persan

8 EN COUVERTURE

Cloclo, côté obscur. Quarante ans après la mort du chanteur, la légende se fissure. Témoignages exclusifs

14 TERRORISME

Sophie Pétronin, prisonnière d'Al-Qaida. L'appel du fils de l'otage, médecin humanitaire, kidnappée fin 2016 au Mali

18 SOCIÉTÉ

Drôles de dames. Portrait de trois femmes qui exercent des métiers d'homme. Et rencontre avec Marlène Schiappa

26 GOTHA

Les faits du prince. Dix anecdotes insolites à propos d'Albert II de Monaco

30 EXPÉDITION

L'explorateur Alban Michon se lance dans un périple ski-kite/plongée sur/sous la banquise. "VSD" est partenaire de l'aventure

34 C'EST DIT

Marc Simoncini : « Plus on sait, moins on est curieux »

38 GRAND ANGLE

Le dernier train de nuit. Nous avons voyagé dans l'ultime Paris-Nice. Carnet de bord

47 J'AI TESTÉ

Mode, saveurs, high-tech, moteur, voyages...

50 SPÉCIAL LATINO

Au pays de l'or bleu. Reportage au Mexique, berceau de la tequila

55 BOISSONS

Tequila, aïe aïe aïe ! Opération séduction pour les eaux-de-vie d'agave

56 FOOD

À Miami, caramba ! Le meilleur de la cuisine sud-américaine chez Isana, à Paris

60 TRI SÉLECTIF

Voyages intérieurs. Florilège d'objets chaleureux et colorés

62 ÉVASION

Le paradis a un nom : Belize

66 ADRÉNALINE

Une vie à 200 à l'heure. Dans le cadre de la Coupe du monde de ski de vitesse, nous avons rencontré les Billy, une famille accro

71 POP CULTURE

Bang Bang, le tatoueur fétiche des people

74 BOUILLON DE CULTURE

Il y a cinquante ans, un affichiste parisien immortalisait des devantures

76 ÉCRAN TOTAL

Tommy Wiseau, le *Disaster Artist*

78 MOTS FLÉCHÉS

82 PREMIÈRE PAGE

Les *Cadavres, vautours et poulet au citron* de Guillaume Chérel.

#2115

DU 8 AU 14 MARS 2018

38 Une nuit dans le dernier Paris-Nice



18 Rencontre avec Marlène Schiappa



66 À fond, sur les pistes de Vars



TWITTER
@vsdmag

INSTAGRAM
VSDMAG

FACEBOOK
VSD

SPOTIFY
DEEZER
VSDMAG



60 Du soleil latino dans votre maison !



**SIGNÉ
GOUBELLE**

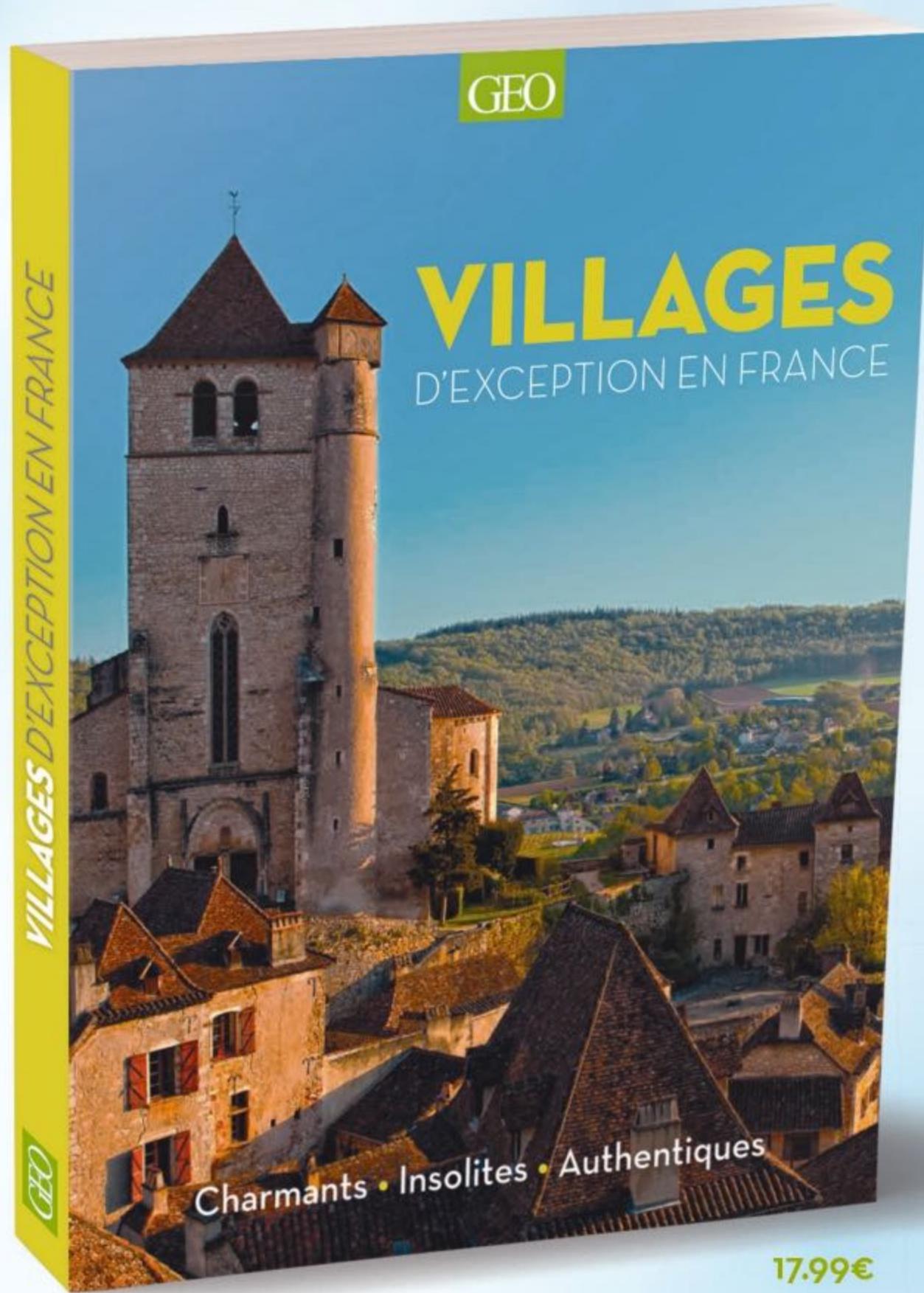
**NEYMAR A
ÉTÉ OPÉRÉ**

QUI EST SON
Rythme
Cardiaque ?

NON, SA
COTATION
EN BOURSE !



Plongez au cœur des plus beaux et impressionnantes villages français !



17.99€



• DISPONIBLE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX •



www.editions-prisma.com





Oscars : Jennifer Lawrence se lâche

Dimanche soir, lors de la cérémonie des Oscars, Jennifer Lawrence remettait la statuette récompensant la meilleure actrice. Le fait de ne concourir dans aucune catégorie cette année l'ayant visiblement désinhibée, la jeune femme a affiché une décontraction rare, qui en a surpris plus d'un. Après avoir remis l'Oscar à Frances McDormand pour *3 Billboards*, elle a rejoint sa place en enjambant les fauteuils et en distribuant moult accolades aux participants. Selon certaines sources, la raison de ce laisser-aller tiendrait dans sa main gauche.

Guillermo del Toro, succès monstre



Lorsqu'il donna le premier coup de manivelle à sa *Forme de l'eau*, en août 2016, Guillermo del Toro ne s'attendait sûrement pas à ça. Après le Lion d'or au dernier Festival de Venise, son histoire d'amour entre une sourde-muette et un monstre aquatique a conquis également Hollywood avec quatre Oscars à la clé, dont ceux du Meilleur réalisateur et du Meilleur film. De quoi faire le zouave – le vampire, plutôt – devant les caméras du monde entier.

PHOTOS : REUTERS - AFP - SIPA - BESTIMAGE

Oups!

Potins de stars

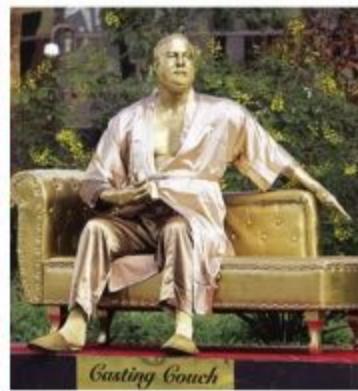
Jet Ski. Mark Bridges, le costumier de *Phantom Thread*, est reparti avec le Jet Ski promis par l'animateur Jimmy Kimmel à l'auteur du discours de remerciements le plus court de la soirée. Trente secondes ! Il a été applaudi par Helen Mirren.



Bis repetita. L'an dernier, Warren Beatty et Faye Dunaway s'étaient trompés de lauréat pour l'Oscar du Meilleur film. L'erreur n'ayant pas été de leur fait, le duo a eu l'honneur de remettre à nouveau cette récompense.



Absent de marque. Grand prêtre des Oscars, Harvey Weinstein n'était évidemment pas invité à la cérémonie. Son ombre planait néanmoins sur l'événement. Sa statue, surtout. Celle-ci, placée non loin du tapis rouge, représentait un Harvey en peignoir tenant un Oscar de forme phallique. Le titre de l'œuvre ? *Promotion canapé*.



Cotillard à la traîne

Dans une cérémonie des César terne à souhait, il fallait peu de choses pour susciter des débats aussi passionnés qu'inutiles. Il en fut ainsi à propos de la robe portée par Marion Cotillard, invitée à remettre un César d'honneur à Penélope Cruz. À l'heure où nous imprimons, nul ne sait encore où elle commence, et encore moins où elle finit. Son chargé de traîne semblait pourtant en avoir une vague idée.



Manu Payet cherche sa voix

Maitre de cérémonie de cette 43^e édition des César, Manu Payet était attendu au tournant. Si le résultat s'est révélé très inégal, l'un des meilleurs moments de la soirée fut sa reprise dans un anglais volontairement approximatif, guitare en pogne, de *Smalltown Boy*, le tube de Bronski Beat qui illumine le *120 Battements par minute*, de Robin Campillo.



L'Instagram de
GOLSHIFTEH FARAHANI
@golfarahani



Talent persan

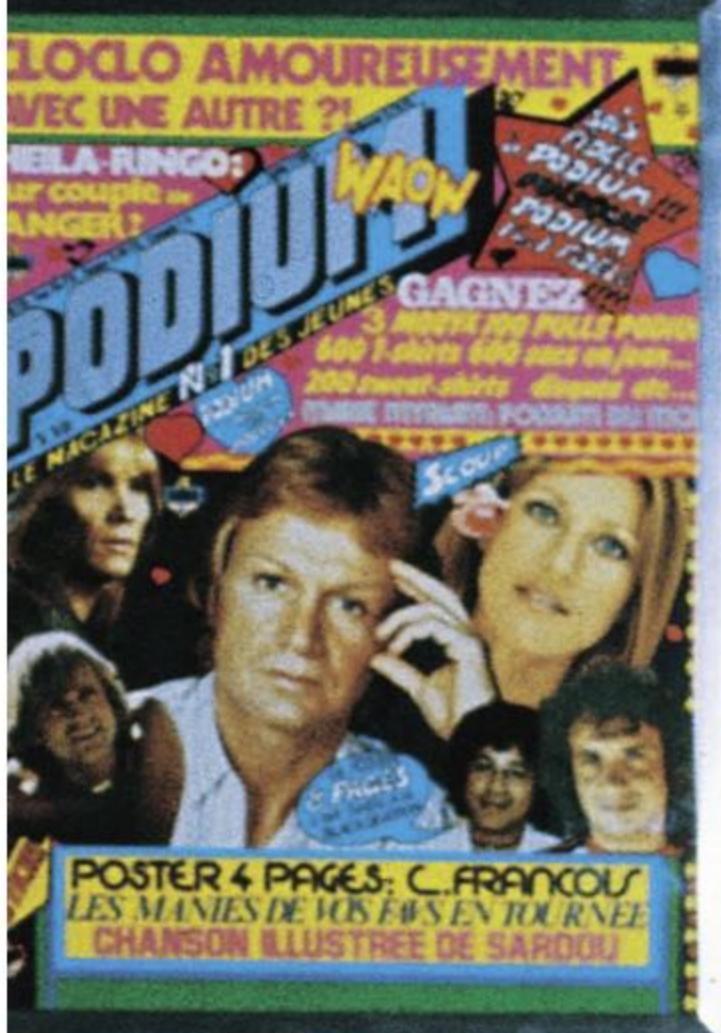
La comédienne franco-iranienne a déjà vingt ans de carrière et une filmographie aussi variée que réussie.

Eprise des fleurs », c'est la signification de son prénom, en farsi. À 34 ans, Golshifteh Farahani compte pourtant les printemps qu'elle passe loin de l'Iran, malgré les amandes fraîches que sa mère se débrouille pour lui envoyer chaque année. En 2008, elle a dû fuir son pays natal après avoir tourné dans le film hollywoodien *Mensonges d'Etat*. La comédienne n'y a pas remis les pieds depuis. Elle a mené librement sa riche carrière au cinéma, d'Asghar Farhadi à Christophe Honoré en passant par le blockbuster *Pirates des Caraïbes*, et soutient les révoltes de sa nation. Auprès de ses 3,9 millions d'abonnés sur Instagram, elle félicite par exemple les Iranaises manifestant sans hidjab. Elle qui devait se raser la tête, adolescente, pour passer pour un garçon et vivre sa jeunesse à Téhéran. Entre son quotidien parisien, où elle vit, et la bohème d'Ibiza, qu'elle affectionne, elle se consacre aussi parfois à la musique, son autre passion. Cette pianiste est proche de l'artiste iranien Bahramji. Ce mois-ci, elle est à l'affiche du film de zombies *La nuit a dévoré le monde* et incarnera bientôt une combattante kurde dans *Les Filles du soleil*.

ANASTASIA SVOBODA

PHOTOS : INSTAGRAM GOLSHIFTEH FARAHANI

PEOPLE EN COUVERTURE



Si Claude François, ici en septembre 1977 dans son bureau du boulevard Exelmans, était créatif et généreux, il était aussi un patron autocratique et un homme jaloux, irascible et friand de très jeunes filles.





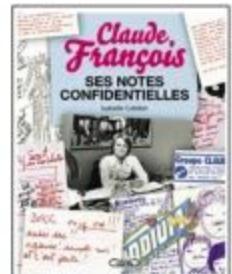
CLOCLO C'ÉTAIT PAS JOJO

Quarante ans après la mort de Claude François, le 11 mars 1978, la légende se fissure. "VSD" publie deux témoignages exclusifs : celui de sa collaboratrice, ainsi que le récit de la dernière soirée du chanteur, après une ultime interview.



EN 1971, LE CHANTEUR-DANSEUR-MUSICIEN-PRODUCTEUR SE LANCE DANS LA PRESSE AVEC LE MAGAZINE "PODIUM"

1972, aux côtés de Michel Lafon, Claude vérifie les pages de «Podium» avant l'impression du magazine. Il en dirige l'équipe d'une main de fer (photo de dr. : Paul Wagner, Michel Lafon, un collaborateur et Gilbert Moreau).



Des notes révélatrices OMNIPRÉSENT

Claude François, patron du magazine *Podium*, enregistrait ses désiderata avec un Dictaphone. Ambitieux, il les consignait à des horaires où son personnel était couché. Il écrivait aussi des mots gribouillés de rouge - le seul à avoir droit d'utiliser un stylo de cette couleur - avec ses remarques cinglantes, souvent justes mais pas toujours délicatement exprimées. Ce livre les reproduit. On y découvre un Cloclo d'une modernité étonnante. Inspiré par les magazines américains, il fourmillait d'idées de rubriques, était capable de se mettre dans la peau de ses lectrices comme peu d'hommes alors l'étaient. Visionnaire. **S. L.**

« *Claude François, ses notes confidentielles* », Isabelle Catelan, éd. Michel Lafon.

Bon, d'accord, ensuite il se rattrapait. Cadeaux, restos en veux-tu en voilà. Grands élans de générosité. À la hauteur de ses coups de colère. Ce n'est pas un scoop, et tant pis si cela défrise en ces temps de célébration obligée, mais notre mal-aimé avait parfois des façons de sale bonhomme. Jaloux, soupe au lait, acariâtre. Commençons par sa jalousie. Maladive. La raison ? On la connaît : la vie sentimentale de Claude François avait débuté d'un mauvais pied. Janet, son premier amour, la seule femme qu'il épousera, n'a rien trouvé de mieux que de le tromper avec une star, Gilbert Bécaud, quand, lui, courait encore le cachet.

C'en sera fini des brunes. Elles ne seront plus que blondes, jeunes, très jeunes même, maniables à sa convenance. « Je les aime jusqu'à 17, 18 ans, confiera-t-il. Après je me méfie parce que les femmes commencent à réfléchir, ne sont plus naturelles. » Sous le pseudonyme de François Dumoulin, il aimait aussi les prendre en photo pour son magazine de charme, *Absolu*, si nues et si mineures que le ministère de l'Intérieur a vu rouge : le chanteur aurait fait intervenir Anne-Aymone Giscard d'Estaing pour éviter des poursuites. Prisca, une ex-clorette, vient de témoigner de ce qui visiblement la poursuit toujours, la fois où Cloclo lui aurait demandé de poser nue : « J'étais assise, j'étais raide, j'avais la main entre les cuisses. » Elle avait 14 ans. Pas étonnant que, dans le nombre, il y eut quelques « accidents », comme Julie, sa fille cachée, née d'une idylle avec une fan, Fabienne, rencontrée quand elle avait 13 ans et tombée enceinte de ses œuvres - ce qu'il ignorait, paraît-il - à 15 ans. « L'élué, a témoigné Josette, la sœur de Cloclo, devait se rendre toujours disponible, était censée arrêter toute activité professionnelle et ne pas se mêler de la sienne. »

Manque de pot, la suivante, France Gall, avait beau être très très amoureuse, elle avait un défaut : une envie de vivre aussi. C'est ballot. Pas question qu'elle traîne avec ses musiciens après ses concerts en province, elle se devait de rentrer fissa à l'hôtel pour subir un interrogatoire au téléphone : « Où étais-tu ? Ça fait une heure que tu as fini... » Tout comme il était capable de l'enfermer dans une maison de vacances ou à la campagne s'il devait s'absenter. France est encore ado, un âge où l'on peut confondre ça avec de l'amour. Mais elle a la mauvaise idée d'être déjà célèbre et de vendre beaucoup de disques. Pire, on la choisit, à 17 ans, pour représenter le Luxembourg à l'Eurovision. Et voilà que France Gall gagne. Mignonne comme un cœur, elle se précipite sur un téléphone pour annoncer à son fiancé : « J'ai gagné ! » Qui lui répond : « Et moi, tu m'as perdu ! » Deux cents millions de téléspectateurs, en ce 20 mars 1965, ont cru qu'elle était émue aux larmes quand, de retour sur scène, la pauvrette au cœur brisé revient chanter *Poupée de cire, poupée de son*.

Isabelle Forêt, 17 ans également, le consolera. La tendre, la douce Isabelle, qui acceptera tout de son dieu et maître. Qu'il ne l'épouse pas, qu'il la laisse toute la semaine dans son moulin de Dammemois pendant qu'il multiplie les conquêtes, qu'il se comporte comme le roi Soleil à chacun de ses retours. « Dans la nuit, a-t-elle raconté, il fallait que la maison soit entièrement éclairée pour l'accueillir. » Il lui fait un enfant, puis un autre, sans que ses moeurs de célibataire égoïste se modifient. « Il n'a pas assisté à la naissance de ses deux garçons, pas plus qu'il n'a donné

Je te n'aurais plus que toi
 Qu'en ce que j'y peux?
 Je C.N.C (victime)
 Tu me demandes en forme
 les 2 Sont de définir très
 précisément ce qui intéresse
 l'esprit curieux et versatile
 de nos lecteurs
 plus tard ??... le 1^{er} déc.
 c'est désespérant !!! (on me le
 demandait 15 jours avant fait
 en temps !!!) ... Brief voilà
 mon clois sous toutes roches
 P.S. aurecous!! WAO!!

L'artiste, qui a connu une carrière fulgurante pendant seize ans, ici sur le plateau de l'émission de variétés « Numéro Un », communiquait par notes cinglantes avec la rédaction de *Podium* (ci-dessous). Dans un style obsessionnel et coléreux.



→ un biberon, changé une couche. Il oubliait tous les anniversaires et il ne fallait surtout pas le lui faire remarquer. » Plus grave, il tait la naissance de son second fils, Marc, en 1969, pour préserver son image : un fils passe encore, deux, ça fait pater familiais, bétailière versaillaise, inconcevable pour son sex-appeal. Marc vivra reclus à Dannemois et quand, le week-end, Claude, incapable de vivre seul, débarque avec sa cour, on veille à faire sortir chaque fils à tour de rôle. Personne ne s'aperçoit de la supercherie.

Exit Isabelle, place à Sofia, la belle Finlandaise, qui

avait plus de tempérament : elle avait 19 ans. Une vieille, en somme. Des années plus tard, elle parlera de ses quatre ans de relation avec le chanteur. « J'ai été trois fois enceinte, à chaque fois il exigeait que je me fasse avorter. » Jaloux, il l'était aussi à l'égard des hommes, des artistes dont il contrôlait la carrière, comme Alain Chamfort, qu'il grimait en sous-Cloclo chanteur à midinettes. Tant mieux : l'essentiel est que lui seul soit l'idole des jeunes filles. Quitte à s'arranger avec la vérité quand sa popularité subissait un petit coup de mou : en se faisant porter pâle sur une civière à la sortie d'un concert et évacuer en avion pour montrer Cloclo entre la vie et la mort, n'est-ce pas, prouvant combien il pouvait aller jusqu'au bout pour son public. Son public, ses hordes de fans, dont il disposait comme un seigneur piochant dans son sérail. « Il disait "je suis comme ça", a confirmé Sofia. C'était un fou de sexe. »

f'ai gagné déjà un maximum de place en mettant certains concours sur 1/3 de p : - les formules
* vos fans en vrai
- les recettes de cuisine
- mensonge vérité -

Personnellement, je ne pense pas que ça puisse poser un problème. C'est une simple question de mise en page - cela me paraît correct... vraiment !

* les recettes de cuisine j'ai l'impression que ça leur plait de moins en moins... Il me semble qu'il faudrait songer à l'éliminer ou de ces pages ??

je n'ais ... croire que mais toujours vérifier que ... "après des sondages (d'au moins 1sem. ... si j'ost. + 2-3 sem. ou 1 mois...." et si oui ... alors on élimine !!!

Addict à tout ce qui pouvait flatter son narcissisme, ou plutôt revivifier un ego défaillant, assoiffé de revanche. « Un jour, relate Geneviève Leroy, qui fut la directrice de la rédaction de son magazine, *Podium*, de 1974 jusqu'à la mort du chanteur, en 1978, il m'a dit : "Tu ne sais pas ce que c'est qu'être star, c'est un combat permanent. Je n'avais rien pour l'être, je suis petit, j'ai une voix de canard... Je me suis toujours battu, c'est beaucoup de travail, il faut veiller aux moindres détails." De fait, il y veillait avec une exigence folle. » Rien n'échappait à sa vigilance. Un titre, une photo, une mise en page. « Quand il réclamait tel ou tel reportage et que pour des questions de bouclage je lui disais "c'est trop tard", il répondait "essaie quand même !", même si ça coûtait cher. Et souvent il réussissait. Nos ventes étaient d'ailleurs excellentes. » Les admonestations écrites au stylo rouge ? Les péremptoires « *jamais !* » écrits en gras sur les propositions de maquette, les « *immédiatement !* » aboyés sur papier, les désobligeants « *c'est pas parce qu'au bout de tant d'années tu trouves une idée qu'il faut croire que c'est arrivé !* » ou « *je trouve que le travail, la direction artistique, [...] les trouvailles de Podium sont lamentables* », les « *si j'ai encore une plainte dans ce sens-là, je te tue* ». Sa façon de faire descendre ses collaborateurs jusqu'à sa voiture, dans la rue ? Geneviève Leroy rit : « C'est vrai qu'il avait des humeurs, des aspects tyranniques, mais il ne fallait surtout pas marcher dans son jeu. Je ne descendais jamais, c'est tout. Fou de rage, il sortait de sa voiture, et hurlait depuis le standard pour que je l'entende jusqu'au troisième étage. Il avait tellement d'humour que quand je lui ai un jour envoyé ma démission - ne m'en demandez pas la raison, je ne sais plus - il me l'avait retournée encadrée. C'était aussi un ami fidèle et généreux. » Allez, vous pouvez continuer de l'aimer quand même.

MARYVONNE OLLIVRY

PHOTOS : INA-D.R.

Vera Baudéy

LA DERNIÈRE SOIRÉE DE CLOCLO

TÉMOIGNAGE EXCLUSIF. Alors apprentie journaliste, la jeune femme de 16 ans a été la dernière personne à interviewer l'icône. Une entrevue qui s'est poursuivie jusque tard dans la nuit, la veille de sa mort.

C'était sa période blanche. Blanc le jeans, blanc le tee-shirt, blanc le blouson. On a ses coquetteries. Surtout à 16 ans. Faut ce qu'il faut : dans une heure, Vera a rendez-vous avec la star des stars françaises, Claude François, pour un entretien professionnel. Ne pas se fier à son âge tendre : à 16 ans, Vera Baudéy est déjà étudiante à Sciences-Po. Silhouette bien faite, tête pas mal non plus : deux ans d'avance à l'école, s'il vous plaît. Papa, diplomate, a sans cesse emmené épouse et fille de capitale en capitale. Mais voilà, il a eu la mauvaise idée de mourir trois ans plus tôt d'une embolie cérébrale, et ce serait bien de donner un coup de main financier à maman et à grand-mère, une comtesse russe originaire de Nijni Novgorod.

Passons sur les hasards de la vie qui lui font rencontrer un éditeur allemand qui la recommande à une radio de son pays : et si elle faisait des sujets show-biz en tant que correspondante française ? Tope la ! Voilà comment, munie d'un magnétophone à cassettes (petit rappel pour nos jeunes lecteurs), Vera a été chargée de rencontrer Claude François. Et voilà aussi comment, par le jeu cruel du destin, l'apprentie journaliste sera la toute dernière personne à interviewer le plus célèbre mal-aimé de la planète.

Quarante ans sont passés depuis ce 10 mars 1978, mais ces souvenirs-là sont comme gravés dans le marbre. « *J'ai déniché le numéro de téléphone de Flèche Productions, la société de Claude François, explique-t-elle. Son assistante personnelle,*

Nicole Gruyer, m'a écoutée, m'a demandé mon âge. » Le rendez-vous est fixé à 19 heures dans les bureaux de l'idole, boulevard Exelmans, à Paris 16^e. « *Devant l'immeuble, il y avait des tas de filles qui attendaient. Impressionnant.* » Nicole Gruyer l'accueille, l'installe dans le bureau de Cloclo avec un verre d'eau et des revues, des *Podium*, au cas où la star aurait – comme souvent – du retard. De fait. « *Au bout d'un moment, Nicole m'annonce que son avion n'a pas pu décoller de Leysin, en Suisse, où il faisait une télé, qu'il va me falloir être*

agence, en passant par la redoutable TVA de Raymond Barre. « *C'était un être solaire. Tranchant dans ses points de vue. Affirmant sans sourciller : "Quand je ne suis pas en forme sur scène, je suis bien meilleur que mes confrères quand eux sont en forme."* Revendiquait la simplicité de ses chansons populaires, quitte à griffer au passage les intellos en rappelant qu'il a fait appel à Roda-Gil pour leur complaire mais qu'il n'a rien compris à son *Magnolia*. Ses propos passionnés sur la vie m'ont marquée : « *Même si je n'ai plus de bras et de jambes, ce que je veux, c'est continuer à vivre.* »

L'entretien est si amical que Claude la convie à le suivre avec six autres personnes, dont Kathleen, sa fiancée de l'époque, chez Le Duc, un restaurant de poissons. À 2 heures du matin, après un dîner décontracté, on s'embrasse comme du bon pain. Taxi. « *Je me réveille vers 10 heures. Je vérifie que ma cassette a bien fonctionné. Cela aurait pu être une interview parmi tant d'autres, diffusée seulement sur*

les ondes d'une radio de Stuttgart. Ça va devenir une pièce maîtresse... Maman m'annonce dans l'après-midi : "Claude François est mort !" Je n'y crois pas, bien sûr. Puis elle me raconte : bêtement électrocuité pour avoir voulu remettre en place une applique lumineuse depuis sa baignoire. Je suis sonnée. » Sa mère l'aide à reprendre ses esprits et lui conseille d'aller de suite contacter les radios françaises pour cette ultime confession. Elle témoignera, cette année-là, et régulièrement ensuite. Vera n'est pas allée aux obsèques de Cloclo. « *J'ai toujours détesté les enterrements. Je préfère me souvenir des dernières phrases de Claude : "Ahh, j'adore la vie !"* » **M. O.**



17 février 2018, rencontre entre Claude François Jr, dit Coco, qui gère l'image paternelle avec son frère Marc, et l'auteure Vera Baudéy.

patiente. » À 21 heures, enfin, Claude François déboule. « *Il avait un pull-over rouge pétant, qu'il s'est empressé d'enlever. Très naturel, à la fois décontracté et le regard ardent. Avec quelque chose de très oriental, de généreux dans le sourire. Il s'est d'emblée excusé pour ce retard.* »

L'entretien, prévu pour durer une demi-heure, s'étalera sur une heure et demie. Un bon client. Cloclo se raconte. Des saveurs de l'Égypte de son enfance, aux mannequins un peu nunuches de son

SOPHIE PÉTRONIN L'OTAGE OUBLIÉE D'AL-QAÏDA

Enlevée à Gao, dans le nord-est du Mali, en décembre 2016, cette femme médecin humanitaire est apparue très affaiblie dans une vidéo postée par ses ravisseurs la semaine dernière. Ses proches tirent la sonnette d'alarme. Dans "VSD", son fils, Sébastien, lance un appel à l'aide.





En juillet 2017, six mois après son kidnapping, l'humanitaire française est brièvement filmée par ses ravisseurs. Fatiguée, affaiblie, coiffée du chèche des hommes du désert, elle exhorte les autorités françaises à agir.



1



2

Terrible image (1) : le 2 mars dernier, la famille de l'otage découvre Sophie Pétronin alitée. C'est la dernière trace de vie de la septuagénaire, impossible à dater. Un enlèvement d'autant plus absurde que cette femme a consacré près de vingt ans de sa vie au Niger, à prendre soin de « ses » orphelins (2 et 4). Régulièrement, elle se rendait en brousse pour former les populations locales à l'administration des premiers soins (3).

4



3

“ON A PROPOSÉ AUX SERVICES DE L’ÉTAT DE COLLABORER. [...] EUX ONT BEAUCOUP DE MOYENS ET PEU DE RÉSULTATS ALORS QUE POUR NOUS, C’EST L’INVERSE”

SÉBASTIEN PÉTRONIN

Des images qui pourraient tout changer. En fin de semaine dernière, le Groupe de soutien à l’islam et aux musulmans (GSIM) a diffusé une vidéo non datée de Sophie Pétronin, 73 ans, ultime otage française dans le monde. Enlevée le 24 décembre 2016 à Gao, elle est détenue quelque part, sans doute au Mali. La septuagénaire, dont l’état de santé inquiète, apparaît très affaiblie.

De quoi raviver les craintes de ses proches. « *Il faut que le gouvernement passe à l’action*, affirme son neveu Arnaud Granouillac. *Parce que, depuis le premier jour de l’enlèvement, rien n’a été fait. Elle ne mérite pas ce qu’elle vit actuellement.* » Pendant

des semaines, personne n’a revendiqué le rapt. L’événement est passé presque inaperçu.

Six mois plus tard, en juillet 2017, le mouvement djihadiste GSIM, affilié à al-Qaida – il vient de revendiquer l’attaque contre l’ambassade de France, la semaine dernière à Ouagadougou au Burkina Faso –, diffusait un premier enregistrement dans lequel apparaissait Sophie Pétronin, accusée par ses ravisseurs de « prosélytisme religieux ». À ses côtés, cinq autres otages occidentaux. Depuis, rien. Jusqu’à ces images, la semaine dernière.

« *On a effectivement pointé du doigt l’immobilisme du gouvernement. Et l’actualité nous donne raison*, affirme Sébastien, le fils de la bénévole. *La diffusion de la vidéo n’est pas une réponse à une entame de discussion. C’est bien que les ravisseurs s’impatientent et se demandent pourquoi l’État français ne vient pas discuter avec eux.* » Un modeste comité de soutien a ainsi vu le jour, composé de Sébastien, de ses deux cousins, mais aussi du mari de Sophie Pétronin. Sébastien s’est rendu plusieurs fois sur place, encadré par des militaires de l’opération Barkhane, menée au Sahel et au Sahara par l’armée française. Lancée en 2014, elle vise à lutter contre les groupes armés salafistes djihadistes. « *On a beaucoup cherché, on a eu la chance de*

rencontrer des gens qui nous aident là-bas. J’ai aussi des amis de longue date, dans le désert. À force de chercher on obtient des réponses. Étant le fils de l’otage, les gens ne vous perçoivent pas comme quelqu’un de menaçant. Je suis très bien accueilli. Il y a beaucoup de gens qui apprécient ma mère et qui viennent spontanément vers moi. Je reçois des informations gratuites et fiables. » Mais difficile de mener un tel combat par ses propres moyens. Pendant ce temps, l’heure tourne.

Le 24 décembre 2016, Sophie Pétronin est enlevée par des hommes armés. Elle est alors en mission pour l’Association d’aide à Gao, une ONG franco-suisse qui soutient les orphelins et nourrissons malnutris. Très

de libération de l’Azawad, aidés des groupes islamistes Aqmi et Ansar Dine, ont pris le contrôle de plusieurs villes, dont Gao. Le 5 avril, Sophie Pétronin est témoin de l’enlèvement de sept diplomates algériens par les islamistes. S’ensuit une fuite rocambolesque, qui trouve son heureux dénouement grâce à une succession d’événements opportuns. Une « *chance inouïe* », s’extasiait l’intéressée. Son escapade la mènera notamment à une folle traversée du désert : « *On a roulé tous feux éteints dans Gao. Une garde armée nous escortait. Nous avons mis une nuit pour traverser le désert alors que normalement il faut deux jours* », avait-elle alors expliqué. Une expérience qui lui vaudra le surnom de

Miraculée de Gao.

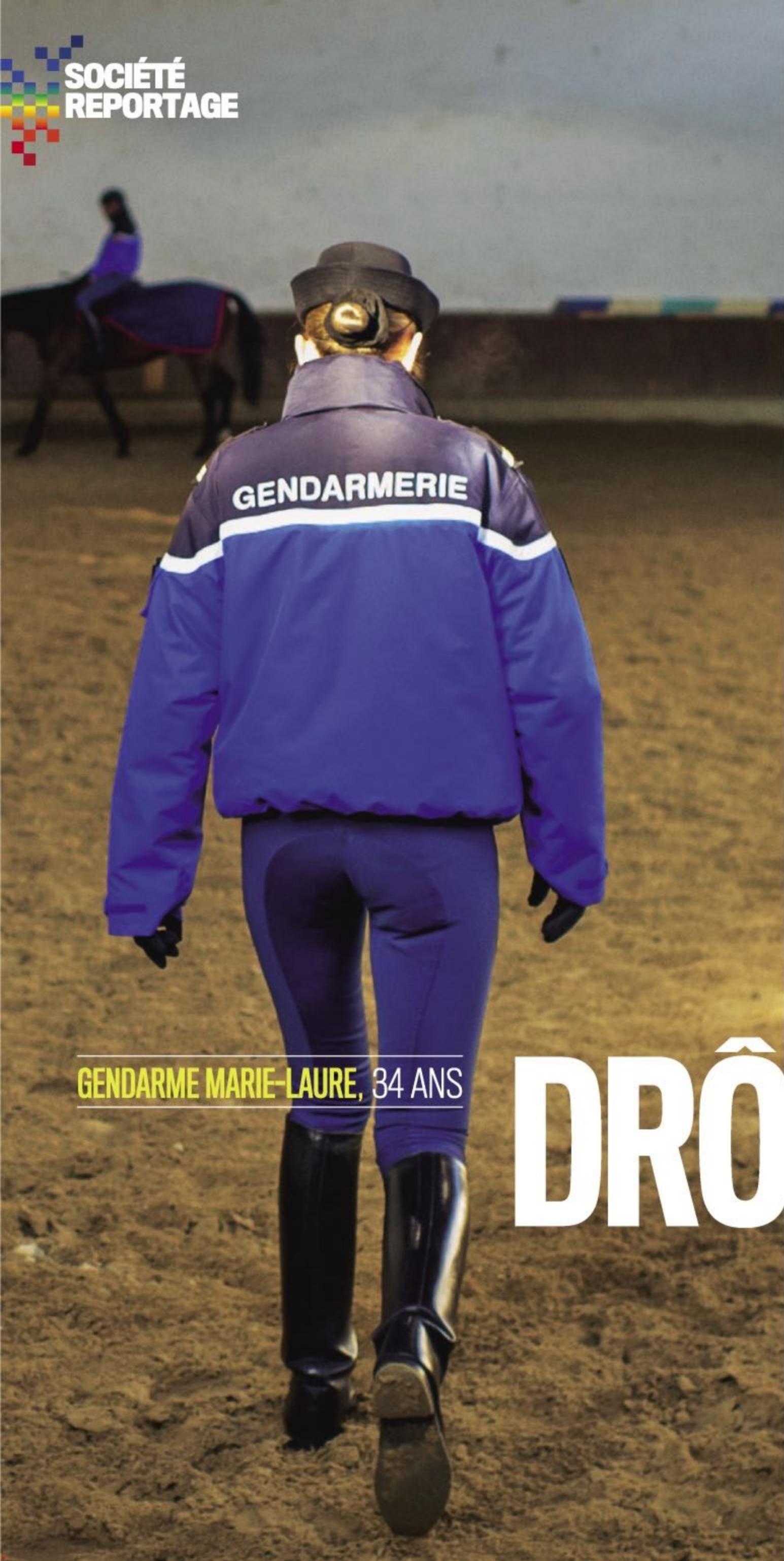
En France, sa notoriété est moindre. C’est l’otage oubliée. Mais les dernières images semblent faire bouger les choses. Emmanuel Macron, qui a jusqu’ici échappé à la question, n’a plus d’autre choix que d’agir. Les proches ont été reçus au ministère des Affaires étrangères le 3 mars. Un entretien prometteur, malgré un « *aveu d’impuissance* », confie Sébastien. *Le Quai d’Orsay nous dit qu’ils en sont au stade zéro, malgré certaines démarches. Ils n’ont pas eu de contact avec les ravisseurs.*

Mais il affirme avoir fait « *table rase du passé. La famille, l’État, les différents services de l’État* », tous auraient désormais un but commun : extirper l’humanitaire des mains des djihadistes. « *On leur a proposé de collaborer. De leur donner les éléments que l’on a pu récupérer, et croiser nos informations pour trouver des points de concordance. On a essayé d’attirer l’attention sur le fait qu’eux ont beaucoup de moyens et peu de résultats alors que pour nous, c’est l’inverse. Avec nos petits moyens, on a des résultats intéressants. Avec ou sans eux on retournera là-bas* », conclut-il. Jean-Pierre Pétronin, le mari de l’otage, garde quant à lui « *toujours espoir* ». **CLAIRE STATHOPOULOS**
Comité de soutien : liberons-sophie.fr



Sébastien Pétronin, au centre, le fils de l’otage et ses deux cousins, Arnaud et Lionel, souhaitent que le Quai d’Orsay se mobilise davantage.

attachée au Mali, l’humanitaire, originaire de Bordeaux, s’y installe en 2001. « *Elle a senti une vocation*, raconte son fils. *Ma mère a vu la misère, des enfants qui mouraient. Elle s’est dit que si elle pouvait donner à des gens qui n’ont rien, il fallait le faire, malgré les risques. Elle voulait avoir le sentiment d’être utile. Elle a sauvé des centaines et des centaines de vies. C’est incroyable ce qu’elle a fait. C’est un monument d’humanité.* » Trois ans plus tard, elle prend la tête de l’organisation. Sophie Pétronin œuvre plusieurs années au Mali, jusqu’en 2012, où elle échappe au pire. Elle est alors réfugiée au consulat d’Algérie après le coup d’État de l’armée régulière. Les rebelles touaregs du Mouvement national



GENDARME MARIE-LAURE, 34 ANS

DRÔLES D'

PAR HENRI DE LESTAPIS PH

Pour la journée consacrée
le 8 mars, nous en avons ren-
métier d'homme. C'est aus-
Schlapa, secrétaire d'État
et les hommes, de rép-



LIEUTENANT



CAROLINE, 34 ANS

EDAMES

OTOS JÉRÉMY LEMPIN POUR VSD

aux droits des femmes,
contre trois qui exercent un
si l'occasion pour Marlène
à l'Égalité entre les femmes
ondre à nos questions.



GENDARME FANNY, 28 ANS



“HOMME OU FEMME, CE N'EST PAS LE SUJET. L'IMPORTANT EST D'AVOIR LES COMPÉTENCES”

CAROLINE, 34 ANS

1

Durant deux siècles, les gendarmes de la Garde républicaine – créée en 1802 – ont été contraints de se passer des femmes dans leurs rangs. Pourtant, depuis Jeanne d'Arc, toute la France sait qu'elles peuvent être des guerrières redoutables. Il a fallu attendre l'an 2000 pour qu'on leur ouvre enfin les portes de la caserne des Célestins, à Paris. Lorsqu'on les interroge sur leur métier si longtemps réservé aux hommes, elles font les yeux ronds, étonnées qu'en 2018 d'indécrobbables machos posent encore ces questions. « *Homme ou femme, ce n'est pas le sujet. L'important est d'avoir les compétences* », tranche la lieutenant Caroline. Flingue plaqué sur la cuisse, combinaison bleu marine et longue tresse blonde dans le dos, la femme de 34 ans est à la tête d'un peloton d'intervention d'une vingtaine de gendarmes au format très balèze. Une fois qu'elle a endossé un équipement pesant la moitié de son poids, elle dirige un exercice d'interpellation.

Suivant un protocole maintes fois répété, la troupe bondit dans un appartement où un volontaire tient le rôle du suspect. En un rien de temps, ce dernier se retrouve mis en joue et plié au sol, dans une position de contorsionniste interdisant toute évasion. « *L'an dernier, nous avons mené six interpellations de ce type, dont une pour arrêter un tueur à gages. Cela demande une préparation millimétrée* », explique la lieutenant. *Dès que nous le pouvons, nous nous entraînons.* » On devine que ses guerriers ne se lanceraient pas à l'assaut s'ils n'avaient une confiance absolue en cette femme énergique. « *C'est une vraie meneuse d'hommes* », confirme l'un d'eux. *Elle est différente d'un chef masculin, plus à l'écoute et bienveillante.* » Originaire d'Avignon, fan de sport et d'action, Caroline s'est ruée au bureau d'engagement de la gendarmerie à 18 ans. Elle a vite grimpé dans la hiérarchie. « *Un vrai sacerdoce. Mais je n'aime pas seulement le ju-jitsu. J'apprécie aussi le chant et le piano* », confie-t-elle en riant, comme pour rassurer ses interlocuteurs intimidés. **H. de L.**

(1) Comme toute mission, un exercice d'interpellation exige de la militaire une préparation méticuleuse. **(2)** Casque, gilet pare-balles, mitraillette : chaque garde porte une trentaine de kilos de matériel. **(3)** Les rêves d'évasion sont réduits à néant. **(4)** Sur 2 690 gardes républicains, 520 sont des femmes. Caroline est la seule à commander l'un des sept pelotons d'intervention. **(5)** Avant l'assaut. Les gardes se sont infiltrés sans bruit et attendent le top départ. **(6)** La lieutenant est placée en seconde partie de colonne de façon à orienter les ordres en fonction du déroulé de l'opération.



4



6





“UN MOTARD DE LA GARDE PARCOURT ENTRE 25 000 ET 30 000 KILOMÈTRES PAR AN. IL FAUT ASSURER”

FANNY, 28 ANS

5

(1) Fanny vient d'intégrer l'escadron motocycliste. Elle doit maintenant se faire une place au milieu des 65 gendarmes qui le composent. **(2)** Comme un cavalier brosse son cheval, les gardes sont tenus de nettoyer leur moto eux-mêmes. **(3)** La tresse : une petite touche de grâce émerge de l'équipement rugueux de la motarde. **(4)** Depuis l'ouverture de la Garde républicaine aux femmes, elles sont chaque année plus nombreuses à postuler. **5)** Équipées de matériel spécifique à la gendarmerie, les motos pèsent plus de 300 kg.

En voyant la tresse de cheveux bruns voler à l'arrière du casque de moto estampillé « escorte présidentielle », on s'interroge : « *Ils ne se coupent plus les tifs, à la Garde républicaine ? Y a du laisser-aller.* » Erreur. Non, ce n'est pas un hippie qui ôte gracieusement cette lourde protection, mais Fanny. À 28 ans, cette jeune engagée toute juste arrivée à l'escadron motocycliste est la seule femme parmi 65 hommes. Elle mesure 1,70 mètre et pilote avec une adresse de jongleur l'une des énormes BMW de 300 kilos qui équipent l'escadron. Pour en arriver là, elle a passé une sélection sévère, puis a bouclé un stage de onze semaines à Fontainebleau, auquel seraient recalés bien des motards barbus et fanfarons que l'on croise sur les départementales. « *On ne nous fait pas de cadeau, et c'est bien naturel*, explique-t-elle. *Un motard de la Garde parcourt entre 25 000 et 30 000 kilomètres par an. Il faut assurer.* » Pour l'heure, à la veille

d'un départ sur une mission, elle bichonne sa moto : « *Nous devons en prendre un soin maniaque.* » Bientôt, quand elle aura acquis de nouvelles qualifications, elle escortera des détenus ou des convois protocolaires. Férule de deux-roues, pas coquette pour un sou, elle a connu ses premières égratignures à 15 ans, au guidon de son BMX. Son frère lui a ensuite mis une moto dans les mains et elle a mordu à l'hameçon. « *Je me suis engagée à la Garde pour la gendarmerie avant tout*, précise-t-elle. *J'ai appris plus tard que je pouvais postuler à l'escadron moto.* » Sous un air plutôt discret, on devine un caractère déterminé mais ça n'en fait pas une tête brûlée du guidon : « *Je préfère une conduite bien propre plutôt qu'un déchaînement sauvage.* » Elle compte parmi ses potes civils quelques motards, avec qui elle va de temps en temps essorer la poignée de gaz sur les virolos de la vallée de Chevreuse. Elle enfourche alors sa bécane. Une Triumph. Rose. Parce que, quand même, c'est plus croquignolet que le bleu gendarmerie. **H. de L.**



**“J’ÉTAIS AUTANT ATTIRÉE
PAR L’ÉQUITATION QUE PAR LA
GENDARMERIE”**

MARIE-LAURE, 34 ANS

1

La plus noble conquête du cheval, c'est la femme », a écrit le facétieux Alfred Jarry. Dans le cas de la gendarme Marie-Laure et d'Aladin, la conquête est réciproque. Qui pourrait deviner, en voyant les gardes républicains à l'air si sérieux lorsqu'ils défilent en grande tenue, de quelles tendres attentions ils sont capables à l'égard de leur monture ? « *Le garde et son cheval développent forcément une complicité* », explique la militaire en gratouillant l'encolure de son selle français. *Lorsque je fais mes courses, je prends toujours une pomme et des carottes pour lui.* » Alors qu'elle le harnache pour une patrouille, Aladin se permet du bout de ses grosses lèvres des câlineries franchement irrespectueuses pour l'uniforme. « *Il est taquin* », s'amuse Marie-Laure. À 34 ans, la cavalière compte déjà quinze ans de service. Elle a grandi sur un cheval jusqu'à obtenir son niveau galop 7, puis s'est engagée à 18 ans, à la suite d'une jour-

née portes ouvertes de la Garde. « *J'étais autant attirée par l'équitation que par la gendarmerie* », assure-t-elle. Une fois enfourché, Aladin devient aussitôt plus sage. Fini les rigolades d'écurie. La patrouille se déroule au rythme tranquille des claquements de sabots ferrés sur le bitume parisien. Dans la rue, les automobilistes, au ralenti, se plient à l'allure du pas équestre. Au feu rouge, les chevaux s'arrêtent, code de la route oblige. « *Du haut d'un cheval, nous pouvons surveiller loin, bien au-dessus des voitures. Nous faisons parfois du contrôle au Stade de France.* » Comme tout garde, Marie-Laure s'entraîne aussi au tir et assure des services d'honneur à l'Élysée. Au régiment, son excellent niveau d'équitation lui permet de diriger des reprises en manège. Un travail pointilleux puisque l'image du régiment dépend de la bonne tenue des chevaux et des cavaliers. Quant à l'éventualité d'une chute, elle ne s'en soucie pas plus que de sa première paire de bottes : « *Un cavalier qui ne tombe jamais n'en est pas vraiment un* », philosophé-t-elle.

H. de L.

(1) Originaire du Béarn, Marie-Laure a grandi sur un cheval. Lors de la reprise en manège, l'ambiance est studieuse mais joyeuse.

(2) Heureux, Aladin devient exubérant quand on lui gratouille l'encolure. **(3)** Impeccables, les écuries sont entretenues par les cavaliers eux-mêmes. Les chevaux sont bichonnés.

(4) Dans le manège, la fonction prime sur le grade. La monitrice est seule maître de la reprise.

(5) Sans rechigner, les automobilistes s'alignent un instant sur le rythme apaisant de l'équidé.



2



3



4



5



Avec les ex-ministres Myriam El Khomri (à dr.) et Roselyne Bachelot, elle a récité *Les Monologues du vagin* sur la scène de Bobino, à Paris.

MARLÈNE SCHIAPPA, FEMME À POIGNE

Nous avons rencontré la secrétaire d'État à veille de la présentation de son projet de loi contre les violences sexuelles et sexistes.

Madame Schiappa fait la bise à des connaissances qui l'attendent sur le trottoir, frigorifiées, au pied de La Ruche numérique, où elle va lancer officiellement le deuxième concours de la Startup'euse mancelle. Ce jeudi 22 février, Marlène Schiappa est en déplacement au Mans au côté du maire PS, Jean-Claude Boulard, dont elle est officiellement toujours l'adjointe. « Je suis très fier d'elle, témoigne l'édile. En plus, elle a du caractère, elle est corse ! C'est une fonceuse qui a un vrai potentiel dans la vie politique. » Damien Pichereau, député LREM de la 1^{re} circonscription de la Sarthe, loue « ses pâtes au pesto extraordinaires, sa générosité, son humour », tout en évoquant son fort caractère : « elle est têtue. »

Jamais très loin, son mari, Cédric, consultant en ressources humaines, suit tant bien que mal avec leurs deux filles de 6 et 11 ans le cortège qui s'engouffre derrière son épouse dans une petite salle. La ministre déplore que les femmes « s'orientent de moins en moins vers l'innovation ». Même discours calibré et efficace, toujours très court, cinq à dix minutes maximum, plus tard, devant l'auditoire réuni au Welcome, un salon du circuit des 24 Heures du Mans, sur la place des femmes dans le sport automobile.

« Avoir grandi dans une cité du 19^e arrondissement de Paris, explique la jeune ministre fan de foot, d'origines corse et italienne, ça m'a appris à ne pas montrer que j'avais peur et, en tout cas, à ne pas avoir peur de

l'affrontement. » Elevée à la sauce communiste par un père professeur d'histoire et une mère directrice d'établissement, Marlène Schiappa, avant d'être secrétaire d'État, a été blogueuse, réseauteuse, pubarde (chez Euro RSCG), entrepreneuse, auteure d'une quinzaine de livres dont des romans érotiques, qu'elle « assume », nous assure-t-elle. « Au début, je lisais les articles la concernant. Les attaques, c'est difficile, admet son mari. Maintenant, je ne fais plus attention aux critiques, c'est comme un petit bruit de fond. » Et pourquoi pas devenir la première chef de l'État ? Cédric sourit : « Moi, j'aimerais bien qu'elle soit présidente, c'est la femme que j'aime, je la trouve intelligente, brillante. Elle a des idées, elle a une capacité de mise en action et une force de travail importantes. »

Marlène Schiappa avait failli passer à la trappe au moment du renouvellement gouvernemental. Trop incontrôlable, trop brute de décoffrage. Emmanuel Macron a eu du flair en gardant cette pasionaria des droits des femmes, placée au cœur de l'actualité avec l'affaire Weinstein et #metoo. Elle serait désormais dans les petits papiers du président... et de sa femme. « Nous avons beaucoup échangé, Brigitte Macron et moi, sur l'âge du consentement sexuel car elle est très engagée sur la protection de l'enfance. Nous voulions que ce soit fixé à 15 ans malgré d'autres préconisations à 13 ans ou moins. Nous avons défendu cela ensemble. »

JULIE GARDETT

MICHEL SLOMIK/HANS LUCAS POUR VSD



Ado, il se rêvait footballeur pro.
Aujourd'hui, il tâte surtout du ballon lors
de matchs caritatifs, comme
ici sous le maillot de l'AS Star Team For
The Children, l'équipe de célébrités
qu'il a constituée. Le 23 mai 2017, au stade
Louis-II, quelques jours avant le
Grand Prix, il remportait le match face
aux pilotes de F1.



Albert II de Monaco

LES FAITS DU PRINCE

Son Altesse Sérénissime célébrera ses 60 ans le 14 mars, et ses treize ans de règne début avril. Souverain écolo, sportif accompli et voyageur passionné, le parcours du maître du Rocher fourmille d'anecdotes. Vie privée, paternité, pouvoir... "VSD" s'est plongé dans le CV du chef des Grimaldi pour dégoter dix secrets insolites. Une histoire qui perpétue la saga familiale.



1) IL SE RÉVAIT FOOTBALLEUR

Le ballon rond est la discipline de cœur de ce grand sportif. Enfant, il a joué quatre ans avec l'AS Monaco. Adolescent, il envisageait une carrière pro. Depuis, il est resté un fervent supporteur des Rouge et Blanc. Il aurait reçu personnellement Radamel Falcao afin de le convaincre de rejoindre l'ASM. Il a aussi créé une équipe de copains footeux, les Barbajuans, du nom d'une spécialité régionale dont il raffole. Quant aux matchs caritatifs, il les joue avec la Star Team, constituée de célébrités sportives.

2) UNE AFFICHE LEITMOTIV

SAS est passionnée par la nature, tel son aïeul Albert I^{er}, un pionnier de la recherche océanographique. Il œuvre pour l'environnement, le développement durable et la biodiversité, notamment grâce à sa fondation. Sa fibre écolo s'est révélée dans son enfance. Lorsqu'il avait 14 ans, il s'est vu offrir par son père Rainier III un

poster du magazine *National Geographic* sur les différents types de pollution. Il l'a longtemps conservé dans sa chambre¹.

3) UN PRINCE AU POIL

Fin 2017, Albert II s'est affiché avec une moustache. Le prince aurait-il cédé à la tradition entretenue par Albert I^{er}, Louis II et, évidemment, son père Rainier III ? Il s'agissait en réalité d'un hommage à la compagnie des carabiniers du prince, qui célébrait son bicentenaire et chez qui la moustache était fréquemment portée. Albert l'a finalement rasée après la fête nationale du 19 novembre (photo) : elle n'était « *pas très populaire dans la famille* » a-t-il justifié dans *Monaco Matin*.

4) IL POURRAIT ABDIQUER

Le prince Albert a pris le pouvoir en 2005 à la mort de son père. Mais n'exclut pas d'y renoncer s'il voyait qu'il « *n'y arrive plus* », a-t-il expliqué sur *Public Sénat* fin

janvier dernier. « *Je pense que, de nos jours, vu l'augmentation de l'espérance de vie, il arrive fatallement un moment où l'on a du mal à exercer ces fonctions-là, donc ce n'est pas inenvisageable de considérer cela.* »

5) SON GROUPE FAVORI ? LES EAGLES

Albert et son épouse, la princesse Charlène, sont fans de pop-rock. Pour fêter leur mariage, qui a eu lieu en 2011, ils ont proposé aux Eagles de donner un concert la veille de la cérémonie civile. Dans le stade Louis-II, le couple et quinze mille Monégasques conviés se sont déchaînés sur les tubes du groupe, qui a offert aux jeunes mariés une guitare dédicacée (photo). Pour ses 60 ans, le prince a cette fois prévu un spectacle de musique classique, sensoriel, projeté dans la cathédrale de Monaco.

6) LES JUMEAUX... ET LES AUTRES

Jacques et Gabriella ont 3 ans depuis le 10 décembre. Mais les deux enfants



illégitimes du prince Albert – reconnus mais considérés comme non-dynastes – ont aussi bien grandi. Jazmin Grace, 25 ans, habite New York et démarre une carrière de chanteuse. Du 16 au 30 mars, elle participera à la 28^e édition du rallye des Gazelles, au Maroc, tout comme sa cousine Pauline Ducruet, avec qui elle s'entend très bien. Aux dernières nouvelles, Alexandre Coste, 14 ans, mène une existence plus discrète auprès de sa mère Nicole, à Londres. Le duo a été vu sur les plages tropéziennes l'été dernier.

7) ALTESSE OLYMPIQUE

Albert fut membre de l'équipe de bobsleigh de Monaco et a participé cinq fois aux jeux Olympiques d'hiver (1988, 1992, 1994, 1998 et 2002). Membre du CIO, il pratique régulièrement ce sport (comme ici, en janvier 2017, en Suisse) qu'il a d'ailleurs commenté pour France Télévisions lors des JO de PyeongChang. Des scénaristes ont même travaillé sur un projet de film, *Royal Ice*,

inspiré de son parcours. SAS avait espéré que Vin Diesel interpréterait son rôle.

8) FIN GOURMET

Il est « passionné par les arts de la table ». Tant mieux puisque cet épicurien assiste à plus de quatre cents événements par an (ici à Chinon, en septembre 2016). Sur le Rocher, tous les produits travaillés par les cuisines du palais proviennent de Roc-Agel, la résidence d'été des Grimaldi : potager bio, poulailler d'une centaine de volailles et vaches de Jersey pour le lait. C'est dans cette ferme que vivent Monte et Carlo, le yorkshire et le chihuahua de Charlène, et Benji, un griffon korthals, fils du chien de Rainier².

9) MONACO, UN UNIVERS IMPITOYABLE

En 1985, le prince Rainier et son fils Albert prirent contact avec les producteurs de la série *Dallas*. Ils souhaitaient les convaincre de tourner deux épisodes en principauté. Enthousiastes, les scénaristes

se mirent au boulot. C'était sans compter sur Aaron Spelling, le producteur de *Dynastie*, l'autre série du moment. Rainier l'avait rencontré en parallèle pour lui faire la même proposition ! Furieux de ce coup tordu, il a convaincu *Dallas* d'annuler le tournage. Et abandonna lui aussi le projet³.

10) OYATÉ TAKOLAKAPI

C'est le nom donné au prince Albert par le chef spirituel des Lakotas, une tribu d'Indiens. Ces Sioux des plaines du Dakota lui ont offert de devenir un de leurs membres d'honneur. Lors de la cérémonie d'intronisation, le prince, qui parle cinq langues et a voyagé dans plus de 110 pays (ici en Norvège, en 2012), a ainsi été baptisé « ami de toutes les nations »¹. **ANASTASIA SVOBODA**

(1) « L'Autre Prince », Christiane Stahl, éd. du Rocher. (2) « Palais de Monaco : à la table des princes », Véronique André, Hachette pratique. (3) « The Royal House Of Monaco », John Glatt, St Martin's Press.



ALBAN MICHON LA GLACE LE FAIT FONDRE

VSD est partenaire d'Arktic, la nouvelle folle aventure de l'explorateur. Il souhaite, lors d'un périple en solitaire de près de 1500 kilomètres, parcourir à ski-kite la banquise arctique et plonger dessous. Il veut marcher sur les traces d'Amundsen qui, en 1906, ouvrit le passage du Nord-Ouest. Nous avons rencontré l'aventurier avant son départ.



Un périscope de poche
pour vérifier qu'aucun ours polaire
ne l'attend à la sortie du trou.
Alban Michon, spécialiste de la plongée
sous glace, redoute toujours
la présence d'un plantigrade lorsqu'il
émerge de la banquise.



Au Canada, Alban Michon partira de Kugluktuk, le village Inuit qu'il montre du doigt (1). Lorsque le vent le permettra, il s'aidera de sa voile de kite (2).

Sinon, chaussé de skis, il tractera ses traîneaux de matériel (4). Il y a quelques jours encore, il s'exerçait à dormir sous une tente par grand froid (3). De même, il a récité ses gammes de plongeur sous glace avant son odyssée polaire (5).

"LA GLACE, J'AI APPRIS À L'OBSERVER, À L'ÉCOUTER CRAQUER... J'EN SUIS TOMBÉ AMOUREUX. LES JEUX DE LUMIÈRE, DE COULEURS, LES RELIEFS"

ALBAN MICHON

Quelques jours avant son départ, l'explorateur des glaces trépigne : « Je me visualise tout seul, assis au-dessus du trou dans lequel je vais plonger, avec peut-être des ours dans le coin. Ça va être quelque chose de très fort, d'incroyablement beau, nous confie-t-il, sourire aux lèvres. Je ressens aussi une grosse appréhension. Le monde polaire est un monde extrême. Mais c'est tellement dingue, je réalise un rêve », poursuit Alban Michon. Ses yeux bleus pétillent : « Je vais me dépasser, découvrir tellement de choses. »

Mi-mars, l'explorateur polaire entamera une traversée du passage du Nord-Ouest en solitaire, près de 1500 kilomètres, à skis, tracté par la voile de son kite et en plongeant sous la glace. Tirant deux traîneaux de matériel, il s'élancera du village inuit de Kugluktuk, au Canada, et bouclera son périple à Resolute Bay, dans le Grand Nord canadien, marchant ainsi dans les pas de Roald Amundsen qui, après trois années d'odyssée polaire, ouvrit le passage du Nord-Ouest, en 1906.

Sobrement baptisé Arktic*, le projet est né d'un documentaire sur la fonte des glaces. « Ça a été le déclencheur, explique Alban Michon. Dans le film, on voyait un brise-glace nucléaire russe au pôle nord. Il transportait mille Chinois. Pour moi, le passage du Nord-Ouest est un endroit très parlant. Il y a une

dizaine d'années, seuls quatre ou cinq bateaux arrivaient à traverser. Aujourd'hui, ils sont plus d'une centaine et, depuis deux ou trois ans, on trouve des transports de touristes. » Pour autant, l'explorateur de 40 ans ne porte pas de jugement sur cette situation souvent qualifiée d'alarmante par les experts. Il se définit plus comme un témoin : « Les Inuits sont ravis, c'est bon pour le commerce. Donc, c'est compliqué de dire que c'est mal. Ce passage est un raccourci considérable pour les transports maritimes. Quinze jours de moins de navigation, c'est super pour l'environnement ! D'un autre côté, ces bateaux arrivent dans des endroits relativement vierges, sauvages. La question est : qu'a-t-on mis en place pour préserver l'environnement là-bas ? Je pars aussi pour raconter cette histoire-là. »

L'aventurier mettra également cette expérience au service de la science. Il participera aux recherches sur la réactivité du cerveau dans le grand froid, la pollution atmosphérique ou encore l'étude du plancton arctique. Quant à la distance, 1500 kilomètres, la plus longue jamais effectuée par l'explorateur, pas question de parler d'un exploit sportif : « Ce n'est pas pour montrer à quel point je suis fort. Cela me permettra d'abord de faire une multitude d'images pour mon film. Je pourrai partager mon histoire, toucher les gens avec la beauté de l'environnement et leur donner envie de le préserver. Ce partage est pour moi essentiel. Ensuite je vais pouvoir vivre avec la glace, l'admirer, la sentir, la voir évoluer. »



Pour récolter le plancton polaire qu'il a promis à la science, Alban Michon va devoir multiplier les plongées sous la glace.

Cette fascination pour la plongée s'est manifestée dès l'enfance. Alban Michon met la tête sous l'eau pour la première fois à 11 ans, dans une piscine municipale, à Troyes, sa ville d'origine : « J'ai trouvé ça extraordinaire ! Tu es si bien, c'est comme si tu volais... Je me suis dit : "Quand je serai grand je travaillerai dans le monde de la plongée." Enfant, pour les collectionner, j'arrachais les photos des plongeurs dans les magazines. Je pense que c'est ça qu'on appelle la passion. »

Une adolescence sous l'eau et, quelques heures avant les rattrapages du bac, Alban choisit le courant qui va le porter et le nourrir : le monde du silence. Il s'investit alors exclusivement dans la vie de son club local de plongée. « J'en avais envie et je l'ai

fait. Mes parents ont eu l'intelligence de me laisser faire », indique-t-il. À 22 ans à peine, il achète l'école de Tignes pour faire partager aux plus curieux son addiction à la plongée sous glace. Il entretient avec cet élément une relation unique, charnelle : « J'ai appris à l'observer, à l'écouter craquer... À la connaître. J'en suis tombé amoureux. Les jeux de lumière, de couleurs, les reliefs... La glace, c'est puissant, c'est fort, solide, ça écrasait les bateaux des premiers explorateurs. Mais c'est aussi extrêmement fragile. J'aime bien les extrêmes. Quand tu es sous un iceberg, tu te dis : "Putain, ça caille", mais en même temps, qu'est-ce que c'est beau ! La glace, je la caresse, je la touche, je l'écoute. Je suis très sensible, comme garçon ! »

Sensible, mais aussi d'une force redoutable. Là encore, deux extrêmes. Car, derrière la belle quiétude des paysages, le monde polaire regorge de dangers. Alban Michon a d'ailleurs failli y laisser sa peau, notamment lors de son expédition en kayak de mer aux côtés de son ami Vincent Berthet, sur la côte est du Groenland. Les deux hommes, pris au piège en pleine tempête de neige, sont contraints de passer une nuit en mer. Une autre fois, l'un des deux kayaks est emporté par le vent. « Vincent est allé le chercher à la nage et moi, sur l'autre kayak, je suivais sans combinaison étanche, raconte Alban. Quand on s'est rejoints au bout de quelques heures, j'avais la pagaie collée à la main. Je ne m'étais rendu compte de rien. Avec l'adrénaline, on ne ressentait plus le froid. »

Pour Arktic, Alban Michon sera seul. Afin de réduire les risques, il limitera la durée de ses plongées. Il a aussi imaginé un système pour éviter de se retrouver nez à nez avec un ours polaire à la sortie de l'eau : « Un télescope pour vérifier que la voie est libre et un pistolet d'alarme, posé à côté de chaque trou. » Plein de ressource, l'explorateur en est persuadé : peu importe l'issue, « dans tous les cas, ça sera magique ».

CLAIREE STATHOPOULOS

(*) « VSD » est partenaire de l'expédition d'Alban Michon. Suivez l'aventurier sur notre site, vsd.fr, à partir du 14 mars.



“Plus on sait, moins
on est curieux”



C'est **dit**



Par Baptiste Mandrillon



Marc Simon Cini

MAGICIEN

L'informatique a changé sa vie. Ou du moins lui a donné la bonne direction. « Prendre un ordinateur, qui, à l'époque, avait la taille de trois frigos, lui mettre dans le ventre ce que vous avez dans la tête et que ce truc fasse ce que vous voulez, je trouvais ça extraordinaire. Je suis devenu un magicien, en quelque sorte. »

Le créateur du site de rencontres Meetic a déjà connu plusieurs vies. À 55 ans tout juste, il prend pour la première fois le temps de raconter sa propre histoire.

Photo : Pascal Vila/VSD

La voix est enjouée, la mine radieuse. Marc Simoncini est un homme simple. Son parcours, un peu moins. Sinueux, parfois chaotique avant de connaître les succès dont celui, immense, auquel on l'associe : Meetic. Dans la rue, des couples, devenus des familles grâce au site de rencontres qu'il a fondé, l'arrêtent chaque semaine pour le remercier. La rançon de la gloire perçue comme une fierté et surtout la preuve que tout cela a du « sens » pour cet autodidacte, longtemps complexé, comme en atteste son autobiographie*.

VSD. Êtes-vous mieux dans vos baskets aujourd'hui qu'à 25 ans ?

Marc Simoncini. Beaucoup plus apaisé et serein. Je ne suis pas dans l'urgence. Je sais toutes les erreurs que j'ai faites. J'ai envie de transmettre mon enthousiasme aux jeunes. Récemment, je lisais quelque chose d'extraordinaire : un gamin sur deux veut monter une boîte. Vous vous rendez compte ? Lorsque j'ai fait une conférence dans une école de commerce, il y a vingt-cinq ans, j'ai demandé à la fin qui comptait monter une boîte. Seules trois mains s'étaient levées. Aujourd'hui, j'ai créé une → école où l'on a des postbac. Ils sont là par centaines et

“Je voulais être menuisier mais ma mère m'a convaincu que je n'étais pas assez habile.”



→ quand on leur demande qui veut être entrepreneur, la moitié lèvent la main.

Et pourtant, c'est compliqué...

C'est un putain de chemin, et chacun a le sien. Il y a peu d'entrepreneurs qui ont raconté leur histoire. Parce qu'il faut déjà que ces histoires soient terminées. Et qu'ils aient, eux, un certain âge... Il faut arrêter de raconter que tout va bien, que tout est calculé. Chaque matin, vous vous levez sans savoir ce qui va vous tomber sur la figure : cela peut être bien, pas bien, extraordinaire, catastrophique. C'est l'un des rares terrains où il y a encore de l'aventure.

Vous considérez-vous comme chanceux ?

Si vous dites « Je ne vais pas jouer au casino parce que j'ai une chance infime de gagner », vous n'avez pas de chance, mais si vous êtes assez dingue pour perdre et reprendre... Il y a bien un jour où vous allez gagner. Et ce jour-là, vous allez dire : « J'ai de la chance. » Bah oui, bien sûr que j'ai de la chance et heureusement que j'en ai eu. C'est un miracle, mais j'ai joué et rejoué. Je n'avais pas le choix. La chance, cela joue beaucoup, comme les rencontres. Mais je crois qu'on rencontre les gens qui nous ressemblent, à une période de votre vie.

Durant votre enfance, à Marseille, quelle idée de métier aviez-vous en tête ?

Je voulais être poète mais j'ai vite compris que ce n'était pas un métier. Il y avait aussi menuisier. Je trouvais cela magnifique de fabriquer des choses. Ma mère m'a convaincu que je n'étais pas assez habile. Poète ou menuisier, j'avais ça en tête.

Vous étiez aussi très axé sur le foot.

Mon père ne voulait pas que j'aie la télévision et ça me rendait dingue. À l'époque, les matchs étaient retransmis à la radio donc j'essayais d'imaginer où étaient les joueurs. Je n'écoutais que les matchs de l'OM, j'essayais de refaire le terrain de foot sur des feuilles ; je consommais du papier mais cela me plaisait. (Rires.)

C'est grâce au foot que le destin bascule pour la première fois du bon côté lors de votre épreuve de rattrapage au bac.

Exactement, le professeur de maths me dit : « Je n'ai pas le temps ; il vous faut combien ? » « Je crois qu'avec 10, j'ai le bac. » Réponse : « Je vous file 10, j'ai le match

qui commence. » C'était France-Angleterre au Mondial 1982. J'ai eu du bol parce qu'en m'appelant Simoncini, j'étais le dernier à passer. Si je m'étais appelé Albert, j'avais pas le bac. Est-ce que c'est de la chance ? Oui. J'ai eu le bac, avec l'indulgence coupable du jury. C'est le seul diplôme que j'ai, et je l'expose ici, c'est très important pour moi.

Vous commencez ensuite à travailler dans le BTP.

Je trouve un boulot parce que je n'ai pas le choix. Humainement, c'est le plus beau truc que j'aie vécu. On se levait à 5 ou 6 heures du matin, on enfilait nos tenues, on mettait des casques, on descendait dans un tunnel et on creusait sous la route. J'ai passé quelques mois à Dijon à faire cela. Mon grand-père me disait : « Si tu as les souliers cirés et les ongles propres tu traverseras la vie. » Ce n'était pas son cas, il était agriculteur, mais le dimanche il essayait d'être apprêté. Il était communiste, résistant. Il ne croyait pas qu'on était allé sur la Lune. Il avait une vie pas facile mais il avait ce genre de philosophie. C'est la personne qui, en me parlant le moins, m'a appris le plus. Il suffisait de le regarder.



“Aux États-Unis, j'étais bûcheron avec des Hells Angels tatoués de partout. Mais pour être honnête, cela m'a surtout donné l'envie de ne pas continuer !”

gérer la banque et gagner du pognon. » Ben non, j'ai créé un truc pour faire des poèmes.

On pourrait vous imaginer choisissant des études de lettres mais vous partez pour les États-Unis afin de devenir bûcheron.

J'étais bûcheron avec des Hells Angels tatoués de partout. J'ai coupé des arbres, j'ai peint des pylônes de télésiège à leurs côtés. J'arrivais de Dijon avec mes petites cannes et mes petits bras. Le premier jour, j'ai pleuré, je me suis dit : « Qu'est-ce que je fais là ? » Mais ils m'ont pris sous leur aile. Il faut être honnête, cela m'a surtout donné envie de ne pas continuer. Après six mois, quand je rentre en France, je me dis qu'il faut que je fasse des études, que j'apprenne quelque chose. Là je prends la liste des écoles et je vois un truc



“Au rattrapage du bac, le prof de maths m'a dit : « Je n'ai pas le temps, France-Angleterre va commencer. Il vous faut combien ? » Voilà : j'ai eu le bac grâce au foot.”

nommé « informatique ». Je ne sais même pas ce que c'est, mais je m'inscris. C'était alors un simple mot. **Un mot qui fera votre succès. Des années plus tard, un de vos clients vous fera un procès pour les messageries 3615. Au moment de sceller l'accord, vous demandez à retirer « Internet » du champ de non-concurrence. Ce à quoi on vous répond : « De toute manière Internet ne rapportera jamais rien. »**

Il a fait une grosse boulette. Sans ça, il aurait fallu que je fasse autre chose, je serais peut-être devenu bûcheron. Par mépris, il a enlevé le mot Internet. C'est pour cela que les gens qui ont fait trop d'études...

Vous dites : « Souvent, le problème avec les gens qui ont fait trop d'études, ils savent, ils regardent mais ne voient rien. »

C'est ça. Il n'a pas vu ce qu'il fallait voir. Je caricature, évidemment, ça ne vaut pas pour tout le monde mais plus on sait, moins on est curieux. Quand on ne sait rien, il faut bien apprendre donc on regarde. Quand on sait beaucoup de choses, est-ce qu'on a vraiment encore besoin d'être curieux ? Je n'en suis pas sûr.

On s'éloigne de la réalité, du bon sens. Un jour un homme m'a dit : « Vous savez, dans la vie, il y a des gens intelligents et des gens malins. »

Et ce ne sont pas les mêmes...

Du coup, vous êtes malin quand, en 2000, vous créez Meetic. Tout part d'un dîner entre potes.

Oui, avec mes trois vieux potes, qui sont mes témoins de mariage. Ils étaient tous en train de divorcer. Ils m'appelaient chacun leur tour. Donc, à un moment donné, je leur ai dit que je ne pouvais passer autant de temps à écouter leurs malheurs et qu'il fallait faire un dîner commun pour gagner du temps. En sortant de ce dîner, je me suis dit que c'était dingue qu'ils n'arrivent pas à rencontrer de filles qui leur correspondent. Pourquoi on ne les mettrait pas sur un site ? C'est parti comme ça. Quelques années plus tard, il y avait des millions d'utilisateurs.

La réussite est éclatante mais l'argent vous fait tomber dans la dépression.

J'ai compris bien après que je faisais tout cela pour masquer des choses. C'est difficile de vous dire que vous avez tout mais qu'il y a un truc qui cloche. Cela a duré une dizaine d'années. J'en suis sorti il y a trois, quatre ans. Ma deuxième vie a été de me dire : « Tout cela n'est pas si important. » Ce qui l'est, c'est de savoir pourquoi on fait tout ça. Se connaître soi-même, c'est une autre histoire.

“Humainement, le plus beau truc que j'aie vécu, c'est le BTP.”



“L'idée de Meetic m'est venue d'un dîner avec trois potes qui étaient en train de divorcer. Je ne comprenais pas qu'ils n'arrivent pas à rencontrer des filles qui leur correspondent.”

stupide pour dire : « *Je suis socialiste, je vais redistribuer des richesses mais j'aime pas ceux qui les créent.* » Ben OK, on va la créer ailleurs et tu vas redistribuer quoi ?

Marc Simoncini en homme politique, est-ce possible ?

Jamais. Je n'ai pas absolument pas les qualités pour le faire et je le sais. La politique doit être faite par les jeunes. Ils ont toujours raison, il faut leur laisser le pouvoir.

RECUEILLI PAR B. M.

(*) « *Une vie choisie* », Grasset, 224 p., 18 €.

Dans votre livre, vous êtes critique envers le quinquennat de François Hollande.

C'est une sale période. Hollande a tout résumé le jour où il a dit : « *J'aime pas les riches.* » Il a mis tous les entrepreneurs qui avaient réussi dans le paquet des gens qu'il n'aimait pas. Et c'est très dur d'entendre cela quand vous avez payé des millions d'euros d'impôts, de taxes, moi et mes entreprises, que j'ai redistribués. Quand Valls a dit plus tard : « *J'aime l'entreprise* », c'était trop tard. Le lien était cassé. Il fallait vraiment être con pour dire à des entrepreneurs qu'on ne les aime pas.

En 2011, vous faites la rencontre assez surréaliste de Michel Sapin, futur ministre de l'Économie, qui s'exclame en vous voyant : « Oh, un riche ! »

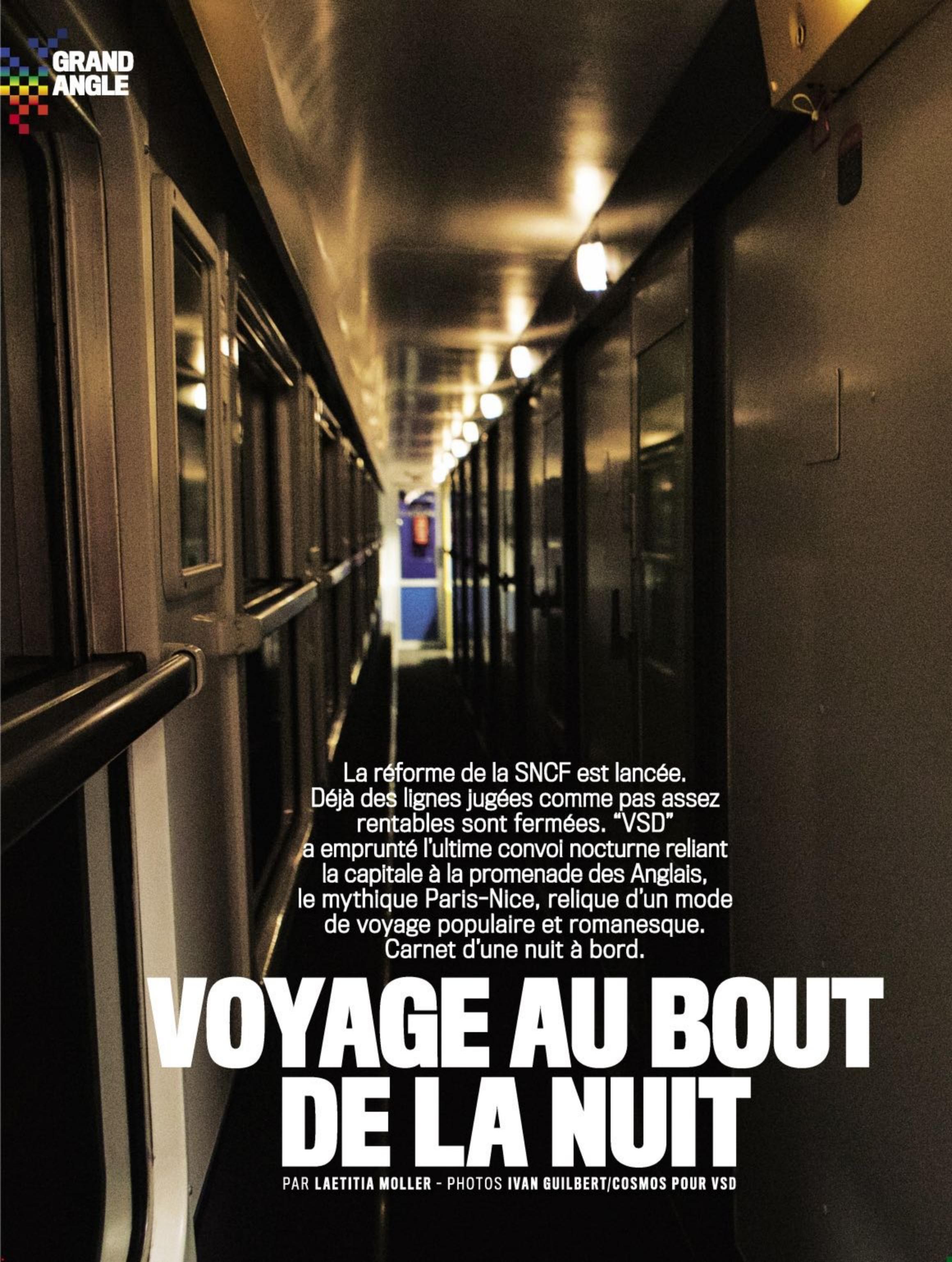
C'est dingue. Je ne l'avais jamais rencontré, j'aurais dû répondre : « *Oh, un con !* » Je ne l'ai pas dit, j'ai bien fait. Au lieu des sept contrôles fiscaux que j'ai eus pendant le quinquennat Hollande, j'en aurais eu neuf ou dix !

Plus tard, vous serez l'un des premiers soutiens d'Emmanuel Macron.

C'est tout l'inverse pour ma paroisse : le mec essaie de lancer les projets. On voit le résultat du discours : il faut que des gens créent de la richesse pour qu'on puisse la redistribuer. Il faut quand même être complètement



“Le quinquennat Hollande, ça a vraiment été une sale période pour les entrepreneurs. Il fallait vraiment être con pour dire : « *J'aime pas les riches.* »”



La réforme de la SNCF est lancée.
Déjà des lignes jugées comme pas assez
rentables sont fermées. "VSD"
a emprunté l'ultime convoi nocturne reliant
la capitale à la promenade des Anglais,
le mythique Paris-Nice, relique d'un mode
de voyage populaire et romanesque.
Carnet d'une nuit à bord.

VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT

PAR LAETITIA MOLLER - PHOTOS IVAN GUILBERT/COSMOS POUR VSD



Mourad assure la surveillance du Paris-Nice avec deux autres contrôleurs. Vers 5 heures du matin, ils seront relevés par une autre équipe, à Valence. Pour eux, « *la nuit, il se passe toujours quelque chose qui sort du lot* ».

Au départ de Paris, tous les passagers du train sont méticuleusement recensés.



Une passagère fume une dernière cigarette avant les onze heures de voyage.

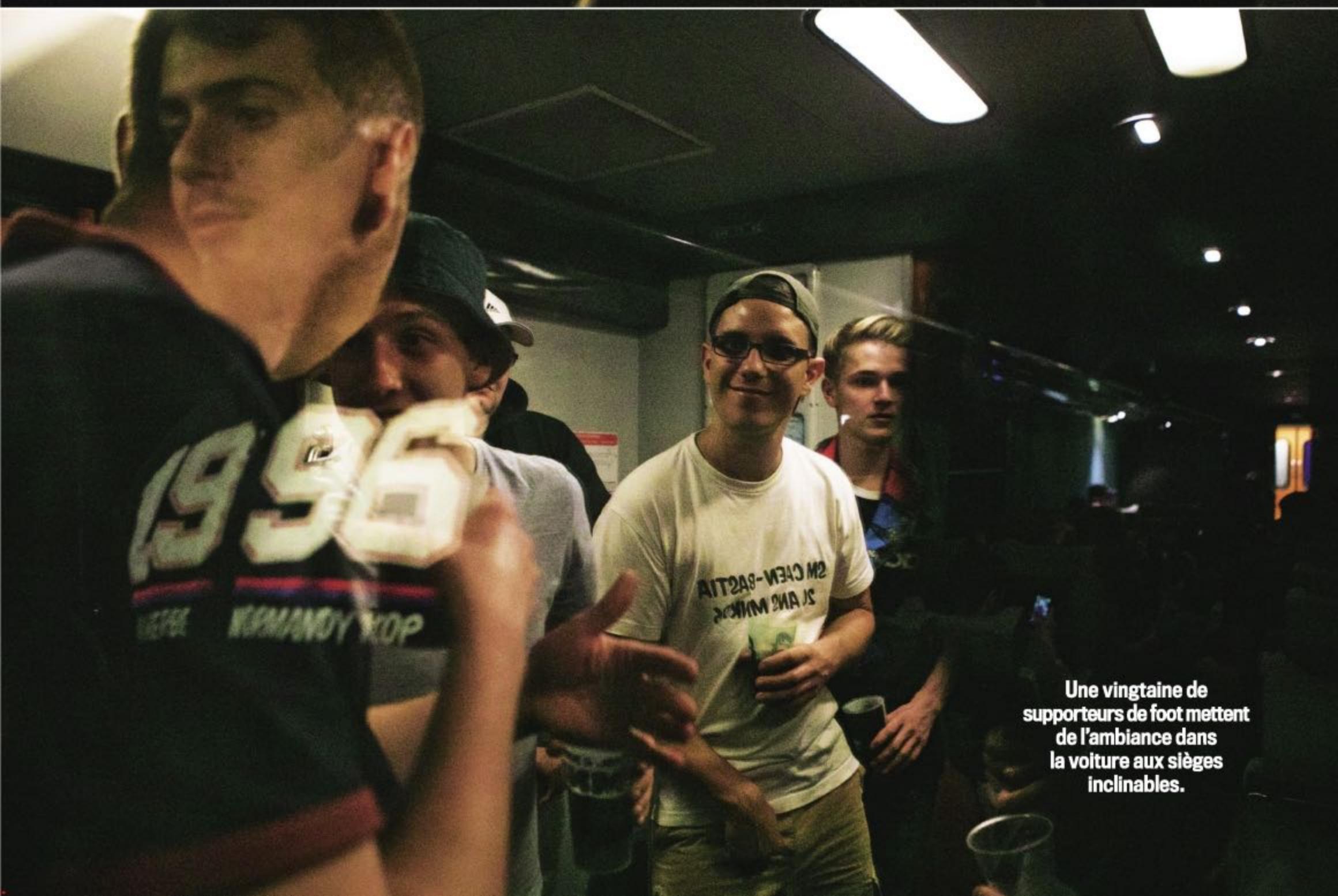


IL RÈGNE SUR LE QUAI D'UN TRAIN DE NUIT AU DÉPART UNE ATMOSPHERE PARTICULIÈRE

Sous la verrière de la gare d'Austerlitz, le hall est clairsemé, ce soir de départ en vacances. 20 h 50, l'intercités 5773 Paris-Nice – son nom de baptême depuis 2012 – est annoncé voie 16. Portes orange, flancs blanc et bleu, il étire le long du quai sa longue carcasse fatiguée. Depuis l'annonce par l'État, en juillet 2016, de la suppression de la quasi-totalité des trains de nuit, pas suffisamment rentables selon lui, le Paris-Nice est en sursis. Malgré la mobilisation de collectifs d'usagers et de cheminots, ce descendant du train Bleu, où se croisaient, à la grande époque de son wagon-restaurant, les vedettes en route pour la Croisette, effectue cette nuit-là l'un de ses ultimes voyages. Dans la locomotive BB 26000, Christophe vérifie les freins et s'apprête à passer onze heures, seul face à la voie noire, à surveiller les signaux lumineux et les chevreuils noctambules. « *C'est une conduite difficile. Il y a de longues étapes sans arrêt. Il faut éviter le chauffage, qui endort, et rester souple pour ne pas secouer les gens qui dorment. Mais ce sont d'autres sensations. Traverser une gare déserte à 160 km/h, c'est impressionnant* », commente le cheminot, dont le père conduisait déjà le train Bleu. À l'autre extrémité du quai, une file s'est constituée devant le filtrage assuré par des agents de la SNCF, qui reportent minutieusement sur un plan le numéro de couchette de chaque passager. Une femme longiligne, cheveux gris et boléro de fourrure, qu'on dirait sortie d'un roman d'Agatha Christie, s'avance silencieusement. Un enfant, surexcité comme s'il s'apprêtait à monter dans le train fantôme, présente son billet. Il règne sur le quai d'un train de nuit au départ une atmosphère particulière. On s'embrasse comme si on allait se séparer pour longtemps, on se prépare à vivre une petite épopée. « *Ce n'est pas qu'un trajet, c'est un voyage* », commente Johanna, l'une des contrôleuses. *On a un autre rapport avec les gens, un peu comme si on les recevait chez nous.* » Retraités, touristes, jeunes, vieux, familles, solitaires... ils sont trois cent cinquante, cette nuit-là – sur les quatre cents places disponibles –, à avoir décidé de voyager en position couchée.



**Au fil de la nuit, le train se divise
en deux mondes : ceux qui dorment et
ceux qui hantent les couloirs.**



**Une vingtaine de
supporteurs de foot mettent
de l'ambiance dans
la voiture aux sièges
inclinables.**



Pendant toute la nuit,
les contrôleurs effectuent des
maraudes de sécurité.
Individus suspects, pickpockets,
voyageurs agités...
Ils veillent à ce que les passagers
puissent dormir sur leurs
deux oreilles.



5 heures du matin.
Les insomniaques et
claustrophobes profitent
d'un arrêt technique
du train pour descendre
de leur couchette
et faire quelques pas sur
le quai désert.

LE FANTASME D'UNE REPRISE DU PARIS-NICE PAR LES RUSSES EST TENACE

À 21h 25, l'intercités se met en branle. À l'intérieur, la microsociété du train de nuit s'organise. On se croise dans le couloir étroit en se collant aux parois et on découvre, avec un brin d'appréhension, ses voisins de couchette. Voiture 19, une femme fait irruption dans son compartiment avec deux chihuahuas sous l'œil inquiet de sa voisine. Un homme essoufflé interpelle les contrôleurs pour savoir où ranger son énorme valise. Avec les passagers déambulant en chaussettes, les discussions improvisées, attendant, tube de dentifrice à la main, devant les toilettes, le train de nuit a des airs de colonie de vacances. « *C'est un choix de voyage et de mode de relation, justifie Pascale. Dans le TGV, chacun reste dans sa bulle. Ici, on partage une intimité avec des étrangers. Il y a un lien particulier, les codes sont différents.* »

Dans la voiture des sièges inclinables, celle des jeunes, des fauchés et des claustrophobes, une vingtaine de supporteurs d'un club de foot normand sortent bouteilles de bière et de whisky en entonnant des chants de stade, laissant présager une nuit d'insomnie à leurs voisins. Du côté des voitures de première classe, c'est nettement plus calme. Panneaux en placage effet bois, portes à carte magnétique... Depuis juillet 2016, des voitures russes ont remplacé les vieilles Corail des années soixante-dix, alimentant les rumeurs d'une reprise du Paris-Nice par la Compagnie des chemins de fers russes. Et celui qu'on appelle le Russe, un agent présent sur tous les trajets car seul capable de réparer le matériel en cas de panne, gonfle encore un peu plus les fantasmes.

À 23 heures, l'atmosphère a changé. Villages baignés de lumière orangée, campagnes anonymes, zones industrielles aux néons blafards, phares de voitures allant dans la nuit. La France défile dans le noir. L'intercités engendre alors deux mondes : ceux qui dorment et ceux qui traînent dans les couloirs, pour l'atmosphère. « *C'est l'un des rares espaces où l'on rêve encore* », murmure Marie, tandis qu'Anton et Jean-Baptiste ont décidé d'un week-end à Nice seulement pour pouvoir

Ce jeune homme a demandé aux contrôleurs s'il restait un compartiment vide pour ne pas déranger ses voisins avec son chien.



Dans la voiture dédiée aux femmes, deux amies s'apprêtent partager leur nuit avec deux inconnues... Et des chihuahuas.



Une mère et sa fille, en train de lire. Dans chaque couchette, les configurations sont différentes et la vie s'organise.



QUITTER AUSTERLITZ ET SA GRISAILLE POUR DÉBARQUER AU PETIT DÉJ' SUR LA CÔTE D'AZUR, SPLENDIDE

voyer dans le train condamné. « *C'est le lieu de tous les possibles*, commente Loïc, contrôleur. *Il se passe toujours quelque chose*. » Des baisers volés sur les plateformes, des mamies en nuisette égarées dans les couloirs mais aussi des pickpockets qui ouvrent les compartiments avec une clé à pipe, des migrants qui se cachent sous les couchettes, et une fois, même, un homme avec une hache. Cette nuit-là, trois agents en civil du groupe d'appui opérationnel (GAO), chargé de la sécurité des trains de nuit, planquent dans un compartiment vide et surveillent les couloirs déserts. « *Une personne qui fait des allers-retours, soit elle a soif, soit elle n'arrive pas à dormir, soit elle est en train de préparer un coup* », commente le chef de groupe.

Depuis décembre dernier, la gare de Nice n'accueille plus l'intercités 5773 et son cortège d'afficionados, désormais livrés au TGV.



Après 6 heures du matin et l'arrêt à Marseille-Blancarde, le ciel rosit et le train reprend vie. Les portes s'ouvrent, déversant dans le couloir des voyageurs ensommeillés à la recherche d'un café. Brigitte, cheveux gris et collier de perles, se plaint d'avoir mal dormi à cause des ronflements de sa voisine, qui compatit en prenant un air désolé. Dehors, la Côte d'Azur, splendide, s'éveille dans la brume matinale. Entre le massif des Maures et celui de l'Estérel, le vieux Corail avance en surplombant la mer. Et dépose, de Toulon à Nice, ses passagers qui savent que c'est sans doute la dernière fois. « *Quitter la gare d'Austerlitz dans la grisaille et se réveiller ici pour prendre son petit déjeuner face à la mer, c'était pourtant inoubliable* », regrette déjà un habitué en s'éloignant sur le quai.

L. M.





Au réveil,
les passagers
profitent du
lever de soleil sur
la campagne
nimbée de brume
matinale.



Habituée, Brigitte prend régulièrement le Paris-Nice pour rendre visite à sa sœur.



Plusieurs gares sont desservies au petit matin. De Marseille à Antibes, en passant par Cannes et Saint-Raphaël, Fanza s'assure que le train peut repartir après ses trois minutes d'arrêt.

A b o n n e z - v o u s !

VSD

50%

de réduction** +

soit 5 mois de lecture offerts !

EN CADEAU, adoptez cette montre au style unique combinant sport et raffinement.

Au travail ou dans vos divertissements, elle vous accompagnera en toute élégance !



La montre
chrono sport.

- Arrière de boîtier en acier chromé embossé.
- Remontoir plat en acier chromé brossé.
- Aiguilles chromées blanches et rouges.
- Cadran fond noir et chiffres imprimés.
- Bracelet en PU noir mat lisse.
- Pile japonaise avec stopper.



À retourner dans une enveloppe sans l'affranchir à :

VSD libre réponse 90355 - 62069 Arras cedex 9

1 > JE CHOISIS MON OFFRE

Oui, je m'abonne à VSD et je choisis mon offre :

Offre sans engagement

1€35

au lieu de ~~2,70~~ par semaine

Soit un prélèvement mensuel de 5,80€ au lieu de ~~11,40~~**.

• Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture.

Offre classique - 1an - 52 numéros

69,90€

au lieu de ~~140,40~~**

• Je n'oublie pas de joindre mon règlement à l'ordre de VSD.

Dans tous les cas je recevrai en cadeau la montre chrono sport et mon premier numéro après enregistrement de mon règlement.

2 > JE RENSEIGNE MES COORDONNÉES

Mme M

(civilité obligatoire)

Nom* :

Prénom* :

Adresse* :

Code Postal* :

Ville* :

Merci de m'informer de la date de début et de fin de mon abonnement
email@ :

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du Groupe Prisma Media

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du Groupe Prisma Media

3 > JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Chèque bancaire à l'ordre de VSD ou Carte bancaire (visa, Mastercard)

N°:

Date d'expiration: /

Signature:

Cryptogramme:

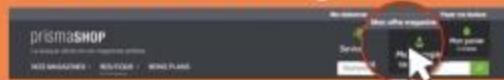
+ simple et + rapide, optez pour le paiement en ligne !

1 Rendez-vous directement sur le site www.prismashop.fr



2

Cliquez sur « Je profite de mon offre magazine »



3

Saisissez le code offre magazine indiqué ci-dessous

VSD18P2

JE PROFITE DE MON OFFRE MAGAZINE

Commandez en reportant ci-dessous le code qui figure sur votre coupon ou magazine

Code offre:

je valide

TESTE PAR VSD

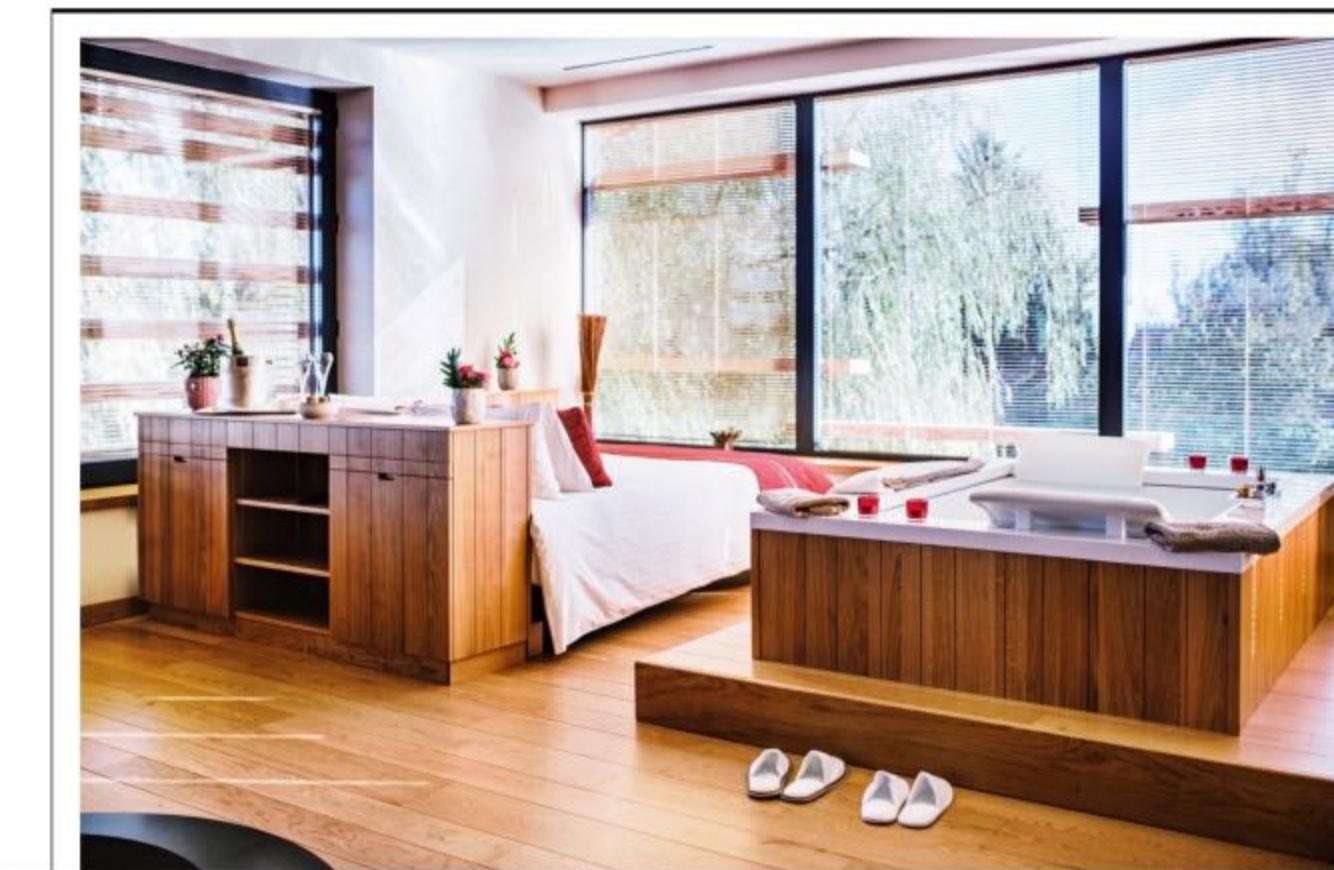
Parce que se faire du bien, c'est du sérieux, nos journalistes prennent tous les risques pour essayer ce qui est nouveau. Et partager avec vous leurs expériences.

PAUSE-DÉTENTE EN BOURGOGNE

À Saulieu, la dernière création du Relais Bernard Loiseau allie bien-être et gastronomie.

D.R.

PAGES COORDONNÉES PAR CHRISTINE ROBALO



Une cheminée, une baignoire et un grand lit : au second étage d'une construction de bois, le spa-suite VIP de la Villa Loiseau des Sens offre tout ce qu'il faut pour être heureux. En-dessous, le restaurant est décoré dans la thématique de *La Dame à la licorne*. Au rez-de-chaussée, le spa invite à la détente.

tente, sur 1500 m², qui séduit d'emblée. Au rez-de-chaussée, près de l'ancienne piscine intérieure, un centre de balnéothérapie accueille les hôtes autour d'un bassin bien fourni en jets d'eau, d'un hammam et d'un bain de style norvégien situé à l'extérieur. L'accès est gratuit à condition de réserver un soin de plus de 50 min, sinon c'est 45 € la journée. Après ces ablutions, la carte du restaurant healthy Loiseau des Sens du premier étage est bienvenue, d'autant que la cuisine du chef Ito Shoro est d'une délicatesse surprenante avec un menu retour du marché exquis, bio et bien servi, à 32 €. On est en Bourgogne, que diable ! Mais c'est en haut du bâtiment que se niche le plus douillet des nids, une suite qui se transforme en spa privatif le jour. Concrètement, le lieu



occupe la moitié du second étage, soit 75 m² ouverts sur la campagne de l'Auxois. La pièce principale comporte cheminée, grand bain bouillonnant et lit king size. Dans la journée, on passe de la baignoire au lit transformé en mégacanapé. À côté, une grande cabine abrite hammam, sauna, J acuzzi et deux tables de massage où l'esthéticienne vient prodiguer les soins de la gamme Secrets de cassis proposés par la maison. Ce lieu idyllique n'a qu'un hic, son prix : 1198 € la nuitée, avec une bouteille de champagne. **ALIETTE DE CROZET** bernard-loiseau.com



High-tech

UN ASPIRATEUR PETIT, MAIS SURPUISANT



A lors que personne ne voulait croire en l'aspirateur sans sac, James Dyson fait le pari dès 1993 d'en équiper tous les foyers. Deux ans plus tard, son modèle DC01 sera l'aspirateur traîneau le plus vendu en Angleterre et sera même exposé dans les musées. Le Britannique innove encore en 2011 avec le premier aspirateur à main sans sac et sans fil aux dimensions réduites, qui éclipse vite le modèle classique. Fort de ce constat,

James et son fils, Jake, ont annoncé, le 6 mars, arrêter la fabrication de toute leur gamme d'aspirateurs traîneaux pour se concentrer sur un nouveau produit, le V10. Un modèle sans fil, qui a une autonomie de une heure, un réceptacle à poussière vraiment plus grand et plus facile à vider et un moteur plus puissant. À la prise en main, sa forme tout en longueur nous apparaît tout de suite évidente. Les quatorze cyclones brevetés par Dyson sont placés sur une même ligne, évitant ainsi toute déperdition de puissance. Avec ses 125 000 tours-minute (contre 107 000 auparavant), son nouveau moteur numérique génère autant de puissance d'aspiration qu'un aspirateur traîneau, le tout dans un format hyper-compact. La bonne nouvelle : les accessoires des anciens modèles sont compatibles avec le V10. À partir de 529 €. dyson.fr

C. R.

Ce qu'il ne faut pas rater

En panne d'idées de décoration ? Rendez-vous sur le site stootie.com et choisissez parmi les propositions de 1,2 million de talents (ébénistes, décoratrices, peintres...). Chaque mois, un tirage au sort désigne un gagnant, qui verra son projet préféré réalisé pour lui ou un proche.



À l'occasion de ses 35 ans, G-Shock sort une réédition d'un boîtier iconique, le DW-5000C, lancé en 1983. Les deux nouvelles versions s'enrichissent d'un chrono, d'un compte à rebours, d'un rétroéclairage et d'alarmes multiples. DW-5750-E, 99 €. g-shock.eu

Les mercredis soir, le Crazy Horse propose le spectacle "Totally Crazy" aux moins de 26 ans pour 25 €.
lecrazy.com



Des sushis trois étoiles



Après Cyril Lignac, Thierry Marx, Joël Robuchon, Jean-François Piège ou Kei Kobayashi, c'est Anne-Sophie Pic qui a élaboré une box gastronomique pour la chaîne Sushi Shop. Pour fêter ses 20 ans, le numéro 1 de la livraison de sushis, créé en 1998 par Grégory Marciano et Hervé Louis, a confié sa nouvelle carte à la seule femme chef française distinguée par trois étoiles au *Michelin*. Fan de culture japonaise, la propriétaire de la Maison Pic, à Valence (26), et de La Dame de Pic, à Paris, s'est inspirée de ses plats signature pour élaborer quatre nouvelles recettes. Ce sont donc trois makis et un sushi qui marient des produits comme les thés matcha (poudre de thé vert), genmaicha (au riz soufflé), sobacha (au sarrasin) ou le saké, aux plantes et fleurs de nos jardins, des ingrédients qu'elle utilise dans ses restaurants. Si le california au chèvre, thé vert matcha et bergamote (5,90 € les 6 pièces) m'a peu séduite par son côté très floral et légèrement amer, la rondeur sucrée du signature m'a conquise (9,90 € les 8 pièces) : du riz aux graines de sarrasin torréfiées surmonté d'une lamelle de thon, relevé par l'acidité de la pomme verte et de l'aneth. Un pur bonheur en bouche. Mon autre coup de cœur est le maki des bois aux champignons. Assoitant géranium rosat, yuzu et gingembre, un mélange à la fois piquant et floral qui chatouille agréablement les papilles (5,90 € les 6 pièces). Une dégustation trois étoiles à la portée de tous. 24,90 € la box de 23 pièces. sushishop.fr

C. R.

Côté people



Reebok Classic sort son nouveau modèle issu de la collection Always Classic et invite à cette occasion le jeune rappeur **LIL Yachty**, intronisé "roi des ados", à incarner leur modèle emblématique, la Workout Plus.



Reportage

Spécial latino

Mexique Au pays de l'or bleu

De l'agave, le pays tire l'une de ses grandes fiertés : la tequila. Ronde et puissante à la fois, délicate et fraîche, cette dernière fait une percée remarquable en France.

PAR MARIE GRÉZARD PHOTOS VINCENT ISORE/IP3/MAXPPP

Sur les sols rouges et volcaniques de l'État de Jalisco, dans le centre-ouest du Mexique, l'agave bleu est la seule variété autorisée pour produire la tequila. Cette magnifique plante grasse se distingue par la richesse de son goût.



1



Des champs comme des forêts buissonnantes pour les majestueux agaves bleus

(1) Les feuilles de l'agave bleu atteignent parfois plus de 2 m de haut et 4 cm d'épaisseur à leur base. (2) La mécanisation s'est généralisée dans les plantations des grandes distilleries. (3) La distillation, un art de précision. (4) La ville de Tequila compte une vingtaine de distilleries dans ses environs.

2

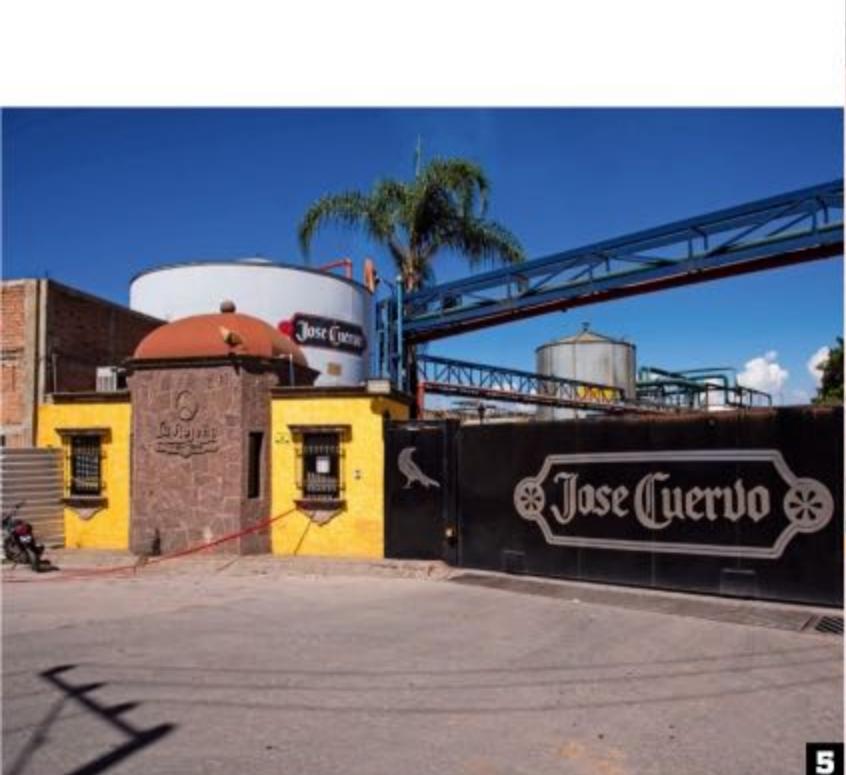


4



3





Si elle est un alcool essentiellement exporté aux États-Unis, la tequila s'internationalise. En France, les meilleures d'entre elles sont désormais disponibles

Beaucoup et riche à la fois, George Clooney est comme Midas, le roi grec de la mythologie qui transformait en or tout ce qu'il touchait. Car, après le café Nespresso, c'est une autre boisson qui lui a rapporté le pactole : la tequila. Celle qu'il a créée en 2013 avec ses deux meilleurs amis, Rande Gerber, homme d'affaires, mari de l'ex-mannequin Cindy Crawford, et Mike Meldman, magnat de l'immobilier. Selon l'acteur, la tequila Casamigos n'aurait jamais cherché à satisfaire plus que les gosiers des trois larrons. En tout cas, quatre ans plus tard, elle a été vendue au géant mondial des spiritueux Diageo pour la somme de 1 milliard de dollars, soit quelque 900 millions d'euros. Un très joli coup. What else ?

Si le groupe anglais a payé une fortune, ce n'est pas uniquement pour le fait que cette tequila a été portée par l'image de Gorgeous George, son achat illustre surtout la soif des investisseurs pour cette eau-de-vie mexicaine incomparable. Diageo avait déjà acquis en 2014 la marque classique Don Julio, tandis que la même année, Avion, une marque premium, était tombée dans l'escarcelle du numéro 2 mondial des spiritueux, le groupe Pernod-Ricard, déjà propriétaire de la tequila Olmeca. Enfin, le groupe Moët-Hennessy s'est lui aussi lancé dans la course en bouclant l'an dernier un joint-venture avec la réputée maison Gallardo afin de développer Volcan De Mi Tierra, à classer parmi les ultra-premiums.

Mais pourquoi un tel engouement pour un alcool dont le premier marché à l'export reste les États-Unis, qui constitue à lui seul 80 % des ventes ? En France, la consomma-

tion reste marginale. On n'en connaît le plus souvent que le pire, employé au détour des années quatre-vingt dans de mauvaises margaritas coiffées de pitoyables ombrelles. Mais la tequila présente néanmoins de bonnes perspectives d'évolution et surtout de montée en gamme : le boom de la mixologie, art des cocktails dans lequel nous excellons et la demande constante des consommateurs pour la nouveauté nous

attendent au moins sept ans pour que l'on tire de la pina, le cœur de l'agave, un jus gorgé de sucre qui sera mis à fermenter puis distillé. Pour récolter les pinas, on doit les débarrasser de leurs feuilles pointues, épaisses et piquantes, un travail fort pénible. Elles sont ensuite convoyées vers la distillerie pour y être découpées puis cuites durant trente-six heures, avant d'être broyées. Le jus récolté fermentera puis sera distillé deux

fois, voire trois, grâce à un savoir-faire traditionnel auquel s'ajoutent parfois des technologies modernes.

Vient ensuite le processus de vieillissement qui détermine les différents types, dont le plus courant, le blanco, est mis en bouteille dans les deux mois qui suivent la distillation. Un alcool d'une exquise rondeur, dans lequel le goût de l'agave se teinte de saveurs de fruits exotiques. La tequila reposado est passée au moins deux

mois en fût et se pare de saveurs discrètement épicées et vanillées tandis que l'anejo et l'extra anejo peuvent être vieillis respectivement un an et trois ans au minimum.

Si pour la plupart des Mexicains la tequila 100 % agave est un alcool coûteux – ils lui préfèrent le pulque, le raicilla ou la tequila mixto, contenant seulement 80 % d'agave –, elle fait partie intégrante du patrimoine et deux musées lui sont dédiés, l'un à Mexico, l'autre dans la ville éponyme. Elle les vaut bien : fruit d'une culture profondément ancrée au Mexique, elle suscite en outre la créativité des producteurs qui rivalisent d'imagination pour leurs bouteilles, en céramique peinte à la main, en poterie, en cristal, en verre soufflé, etc. Des trésors pour les amoureux de belles et bonnes bouteilles.

M. G.



Ancrée dans le patrimoine du Mexique, la tequila est élaborée par une multitude de distilleries selon un savoir-faire ancestral.

permettent aujourd'hui de disposer d'un choix de qualité. Cap, donc, sur le Mexique et ses champs d'agaves, à la superbe couleur bleutée s'épanouissant sur le rouge des terres volcaniques. Ils sont à la base des tequila, mezcal et raicilla, qui, lorsqu'on veut bien faire, sont incroyablement exigeants.

L'agave, cette plante grasse, regroupe plusieurs centaines de variétés mais seule *Tequilana azul weber* est utilisée pour élaborer le breuvage, objet d'une appellation d'origine contrôlée depuis les années soixante-dix. Seuls cinq États mexicains ont ainsi le droit de la fabriquer, dont celui de Jalisco, le plus réputé, qui abrite la ville de Tequila et sa vingtaine de distilleries. Il faut



MEZCAL DEL MAGEY CHICHIPACA

Del Maguey est une collection portant le nom des villages où le mezcal a été élaboré comme on le faisait il y a des siècles : agaves cuits au four, broyés sur meule de pierre, alambics parfois en argile... Assez cher, il est cependant considéré comme le meilleur mezcal au monde. Puissant et doux à la fois, complexe et authentique. 89 €. whisky.fr



SIERRA MILENARIO FUMADO

La particularité de cette tequila est d'avoir été fumée au bois de mesquite, avec tout le savoir-faire de la famille Gonzales, qui se transmet ses secrets de génération en génération. Originale, elle dévoile la panoplie olfactive d'un pur agave bleu, avec un voile élégant et léger de notes fumées. 63 €. whisky.fr

PATRON REPOSADO

Créée il y a presque trente ans, la marque a été pionnière dans un positionnement haut de gamme. Résultat, c'est un must : riche et fraîche, fruitée, florale et légèrement poivrée. Ses saveurs d'épices douces, de boisé subtil glissent en douceur sur le palais. Belle finale longue. 54 €. whisky.fr



Tequila, aïe aïe aïe !

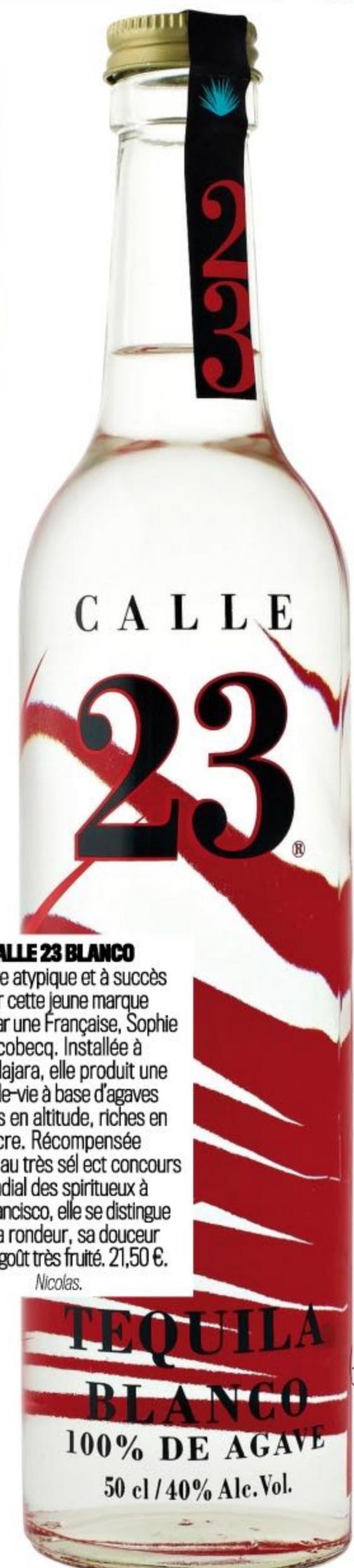
Les eaux-de-vie d'agave (tequila, mezcal, sotol...) se déclinent de plus en plus sous des formes séduisantes. C'est un univers complexe qui comprend de nombreuses sous-catégories. Schématiquement, on peut dire que toutes les tequilas sont des mezcals, mais que tous les mezcals ne sont pas des tequilas : ces dernières sont seulement produites au sein de cinq États et distillées uniquement à partir de l'agave bleu weber. Il existe aussi une très large gamme de prix, de 20 à plus de 450 euros, selon les marques et leur qualité. Une chose est certaine : ces alcools font partie du patrimoine et de la vie courante des Mexicains. Mais ils s'internationalisent progressivement, et c'est tant mieux, on peut dénicher de véritables trésors.

MARIE GRÉZARD



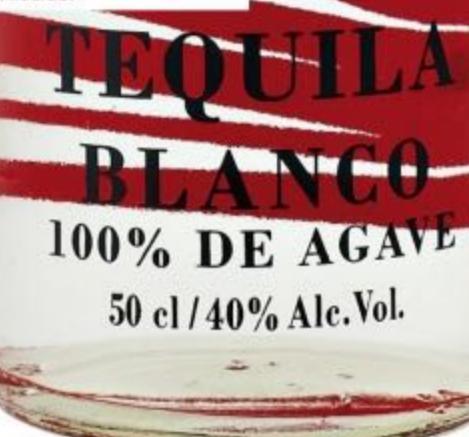
KAH REPOSADO

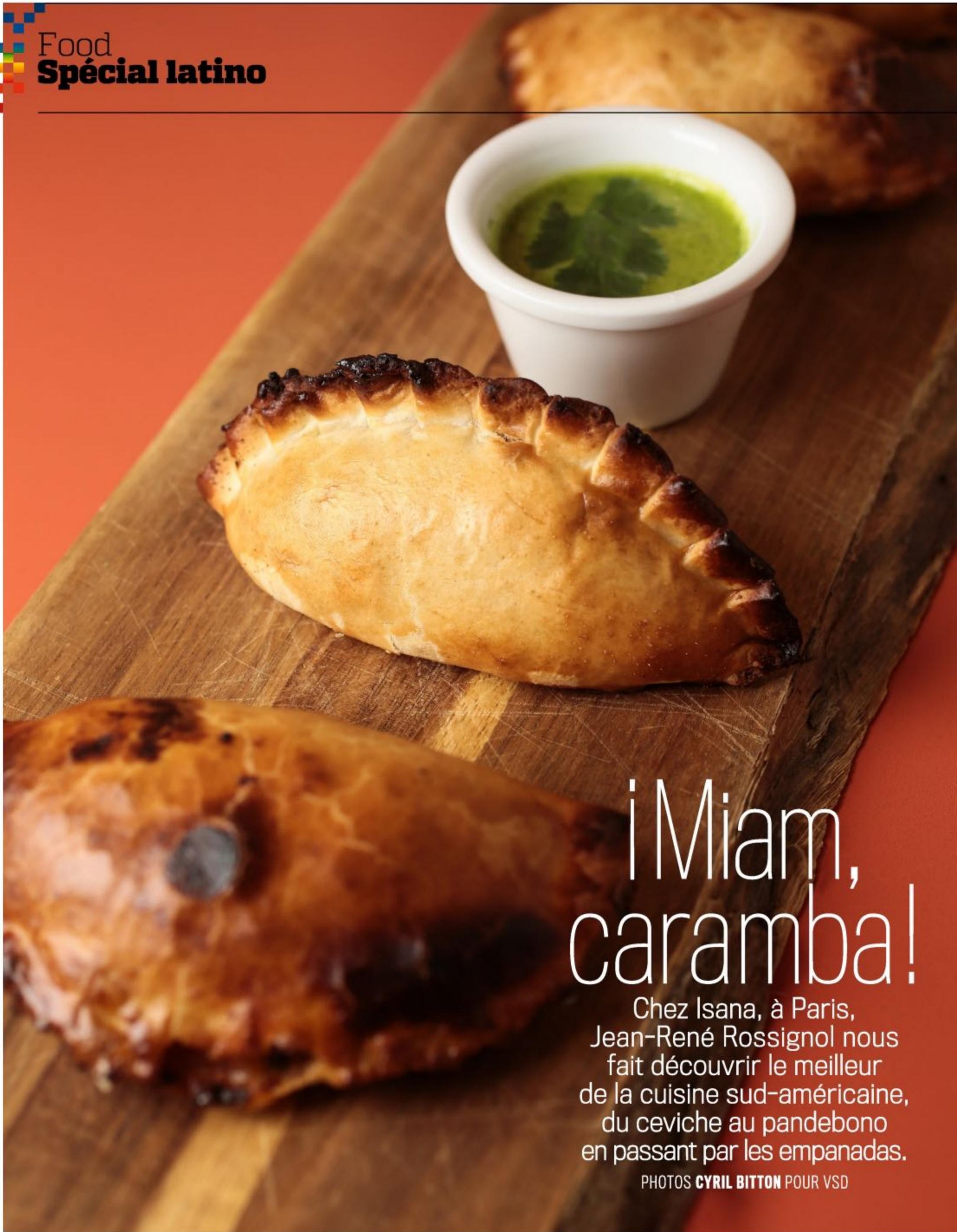
Outre son flacon culte peint à la main, Kah (qui signifie vie, en maya), vieillie dix mois en fûts de chêne, vaut vraiment le coup pour sa finesse et son élégance : des notes de vanille, de caramel, d'arômes légèrement terreux et végétaux pour le nez et une puissance superbement équilibrée pour la bouche. Enthousiasmante. 52,50 €. uvinum.fr



CALLE 23 BLANCO

Histoire atypique et à succès pour cette jeune marque créée par une Française, Sophie Decobecq. Installée à Guadalajara, elle produit une eau-de-vie à base d'agaves plantés en altitude, riches en sucre. Récompensée aussitôt au très sélect concours mondial des spiritueux à San Francisco, elle se distingue par sa rondeur, sa douceur et son goût très fruité. 21,50 €. Nicolas.





¡Miam, caramba!

Chez Isana, à Paris,
Jean-René Rossignol nous
fait découvrir le meilleur
de la cuisine sud-américaine,
du ceviche au pandebono
en passant par les empanadas.

PHOTOS CYRIL BITTON POUR VSD

De la façade turquoise au mobilier multicolore, la déco de ce restaurant* est au diapason de la cuisine sud-américaine qu'on y sert. Avec les spécificités propres à chacun de ces pays, comme des viandes braisées et longues, pour le Mexique, à l'instar du barbacoa de bœuf braisé à la sauce chimichurri ou les desserts aux fruits tropicaux de la Colombie. Le Venezuela se distingue par ses arepas (galettes de maïs garnies de légumes), tandis que la Bolivie et les Andes péruviennes offrent une cuisine rurale et montagnarde. Et si la cuisine du littoral péruvien, portée par le célèbre chef Gaston Acurio, est devenue la star du continent sud-américain, avec ses ceviches ou sa causa (purée de pomme de terre et de piments, agrémentée de poulet, de thon ou de crabe-mayonnaise), l'Argentine peut toujours compter sur ses viandes de bœuf grillées façon asado, et le Brésil sur ses plats aux influences portugaises et africaines. Pour le chef Jean-René Rossignol, « on retrouve ici l'authentique goût de l'Amérique latine, adapté au goût français ». C'est ainsi que le poisson des ceviches péruviens ne marinera plus que 30 minutes ici et non 24 heures comme dans la recette originelle, tandis que les empanadas argentins sont garnis non pas seulement de bœuf mais aussi avec des blettes, du citron vert et du fromage de brebis ou du maïs, du roquefort et de la mozzarella.

PHILIPPE BOË

(*)Isana, 7, rue Bourdaloue, Paris 9^e. 01.42.45.18.72.

Empanadas de bœuf (Argentine)

POUR 4 PERSONNES (8 empanadas) • 1 rouleau de pâte brisée • 2 œufs battus • La farce au bœuf : 200 g de bœuf haché • 70 g d'oignon paille • 30 g de céleri branche • 40 g de carottes • 400 g de pulpe de tomate • 1 pincée de cumin en poudre • 2 feuilles de laurier • 1 cuiller à soupe d'origan séché.

La pâte : réalisez des cercles de 9 cm dans la pâte à l'aide d'un emporte-pièce et laissez reposer.

La farce au bœuf : faites revenir les oignons, les carottes et le céleri branche émincés, avec le bœuf haché. Salez, poivrez, ajoutez le cumin, le laurier, l'origan et la pulpe de tomate. Faites cuire 2 h, jusqu'à ce que la farce ait une bonne consistance, ne soit pas trop liquide. Laissez refroidir à température ambiante.

Le montage des empanadas : déposez la farce sur une moitié du disque de pâte brisée sans aller jusqu'aux bords. Repliez la seconde moitié de pâte sur l'ensemble, avant de pincer les bords avec de l'œuf battu pour les coller hermétiquement, à la manière d'un chausson. Badigeonnez-les alors avec le restant d'œuf battu pour les dorner puis faites-les cuire au four, à 200 °C, pendant 15 à 20 min.



Pandebono (Colombie)

POUR 4 PERSONNES • 70 g de farine de manioc • 45 g d'emmental • 15 g de beurre pommade (sorti 1 h avant du frigo) • 40 g de purée de patate douce.

Râpez très finement l'emmental pour qu'il s'amalgame bien au reste de la pâte. Mélangez-le avec le beurre pommade, la farine de manioc et la purée de patate douce. La pâte doit être suffisamment humide. Formez alors des petites boules bien rondes et homogènes, puis faites cuire l'ensemble, au four, à 180 °C, pendant 10 min environ. Servez ces sortes de gougères bien chaudes, accompagnez-les, au moment de l'apéritif, de jambon serrano et d'un peu de guacamole.





Du ceviche péruvien minute aux ragoûts de viande mexicains à mitonner des heures, les saveurs d'Amérique latine font la part belle aux piments, épices et autres herbes aromatiques

Ceviche leche de oro (Pérou)

POUR 4 PERSONNES • Le leche de oro : 10 g de céleri branche • 10 g de poisson • 2 gousses d'ail • 20 cl d'eau • 2 g de piment frais • 10 g de cerfeuil, du curcuma. Le ceviche : • 350 g de patates douces • 4 filets de poisson à écailles (lieu jaune, rascasse, daurade, bar) • un peu de piment amarillo péruvien (à défaut, du piment rouge) • 10 cl de jus de citron vert • 1 oignon rouge • 1 branche de céleri • un peu de coriandre fraîche.

Le leche de oro : mixez tous les ingrédients, sauf le cerfeuil, puis filtrez le tout dans une passoire fine. **Le ceviche :** coupez les patates douces en triangles assez épais puis cuisez-les au four 10 min à 230 °C. Vérifiez la cuisson, qui dépendra de l'épaisseur des tranches. Coupez le poisson en petits cubes, assaisonnez-les de sel et de piment haché, faites-les mariner dans le jus de citron vert bien froid pendant 10 min, avant d'ajouter le leche de oro. Émincez l'oignon rouge très finement, salez, laissez-le tremper 5 min dans de l'eau glacée, ainsi, il sera plus croquant et plus doux. Mélangez délicatement le ceviche avec les lamelles d'oignon rouge égouttées, la coriandre ciselée, le céleri émincé et les patates douces rôties. Dressez le tout dans l'assiette, en arrosant généreusement de leche de oro, puis décorez avec des radis émincés.

Mousse tropicale (Colombie)

POUR 4 PERSONNES • 140 g de fruits de la passion • 30 g d'eau • 150 g de fromage blanc • 150 g de meringue italienne • 6 g de graines de chia • 5 g de feuilles de gélatine.

Chauffez la pulpe de fruits de la passion dans une casserole puis incorporez-y les feuilles de gélatine préalablement trempées dans de l'eau froide et essorées. Mélangez l'ensemble avec le fromage blanc, puis, quand le tout a atteint une température de 25 °C, ajoutez-y la meringue italienne. Dressez alors la mousse dans des petits bols individuels, laissez prendre au frais 1 à 2 h, puis décorez avec des graines de grenade bien rouges.



Cochinita pibil (Mexique)

POUR 4 PERSONNES • 700 g d'échine de porc crue désossée • La marinade : 15 cl de jus d'orange • 25 g de vinaigre • 15 g d'ail • 150 g d'oignon • 12 g de pâte d'achiote (mélange de gaines de roucou, farine de maïs, eau, vinaigre, vendu en boîte) • un peu de genièvre • 2 clous de girofle • 10 g de chile sec fumé (piment doux jalapeño séché et fumé) • 5 g de sucre semoule • un peu de sel fin • quelques grains de poivre noir.

Préparez la marinade en mélangeant tous les ingrédients et mettez-y la viande pendant 24 h. Faites cuire ensuite celle-ci pendant 6 h, au four, à 85 °C. Récupérez alors le bouillon de cuisson, mixez-le puis faites-le réduire jusqu'à la consistance souhaitée. Effilotez la viande, mélangez-la à la sauce. Servez le tout avec des haricots noirs, des betteraves rôties et du riz blanc avec des herbes fraîches hachées (cerfeuil et coriandre).



Ici, on mange essentiellement mexicain, péruvien, colombien, brésilien et argentin.

Mais les recettes, adaptées au goût français, sont plus modernes et plus légères.



Tri sélectif **Spécial latino**



VÉGÉTAL
Porte-bijoux en bois. Reine Mère, 16,50 €.
reinemere.com



NATURE
Décor à suspendre By Studio Roof, 12,95 €.
fleur.com



FESTIF
Décor de papier, hauteur 30 cm. Set de 3 couleurs assorties. 9,49 €. feeriecake.fr



TROPICAL
Coussin 40 cm. Cynara, Stof, 7,90 €.
eminza.com



MEXICAINE
Bougie Frida Kahlo. Tienda Esquipulas, 10 €. esquipulas.fr



HYPNOTISANTE
Tête de mort en perles.
Librairie-boutique du quai Branly, 180 €.
arteum.com

ÉCOLO
Panier en algue, diamètre 36 cm. Boconcept, 79 €.
boconcept.com



ETHNIQUE
Pot en papier mâché, hauteur 14 cm. Serax, 33,75 €.
serax.com



TENDANCE
Fauteuil Circus By Stéphane Herkner.
888 €. fleux.com



EXOTIQUE
Bougie Signature Goyave rosée.
Partylite, 34,90 €. partylite.fr



ARTY
Serviette de plage 100 x 170 cm. Couleurs
Multico Olivier Desforges, 69 €. olivierdesforges.fr

TRIBAL
Masque du Panama tressé
main. Librairie-boutique
du quai Branly,
à partir de 200 €.
arteum.com



Voyages intérieurs

Entre objets authentiques et inspirations
sud-américaines, une sélection chaleureuse et colorée
pour faire entrer le soleil dans votre maison.

PAR **MYRIAM ANDRÉ ET PAUL DEROO**



FASHION
Mini-cabas Girl Power. Laissez Lucie Faire,
27,50 €. 04.26.48.20.95.



ORIGINALE
Lampe cactus en porcelaine,
hauteur 26,5 cm. Sema design,
36,30 €. semadesign-deco.fr

Bijou niché dans un lagon, Laughing Bird Caye est l'île la plus au sud sur la barrière de corail de Belize, classée au Patrimoine mondial depuis 1996. Elle tire son nom de la mouette rieuse qui séjourne ici parmi de nombreux autres oiseaux.

Le paradis a

Ce petit pays situé à l'extrême sud-est du Mexique et à l'est du Guatemala

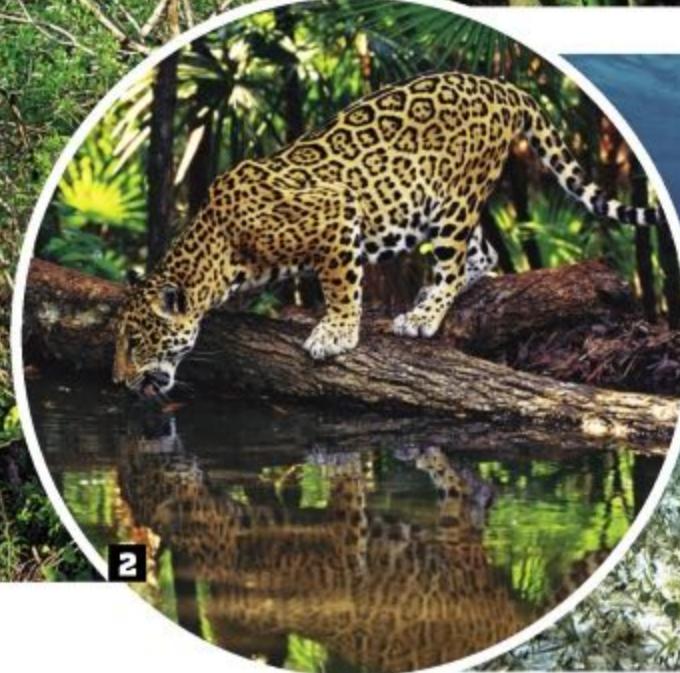


un nom : Belize

est le secret le mieux gardé d'Amérique centrale. Voici six bonnes raisons d'y aller.



(1) À San Ignacio, la rivière Mopan serpente au cœur de la forêt tropicale. (2) On peut observer des jaguars de près dans la réserve naturelle de Cockscomb Basin.



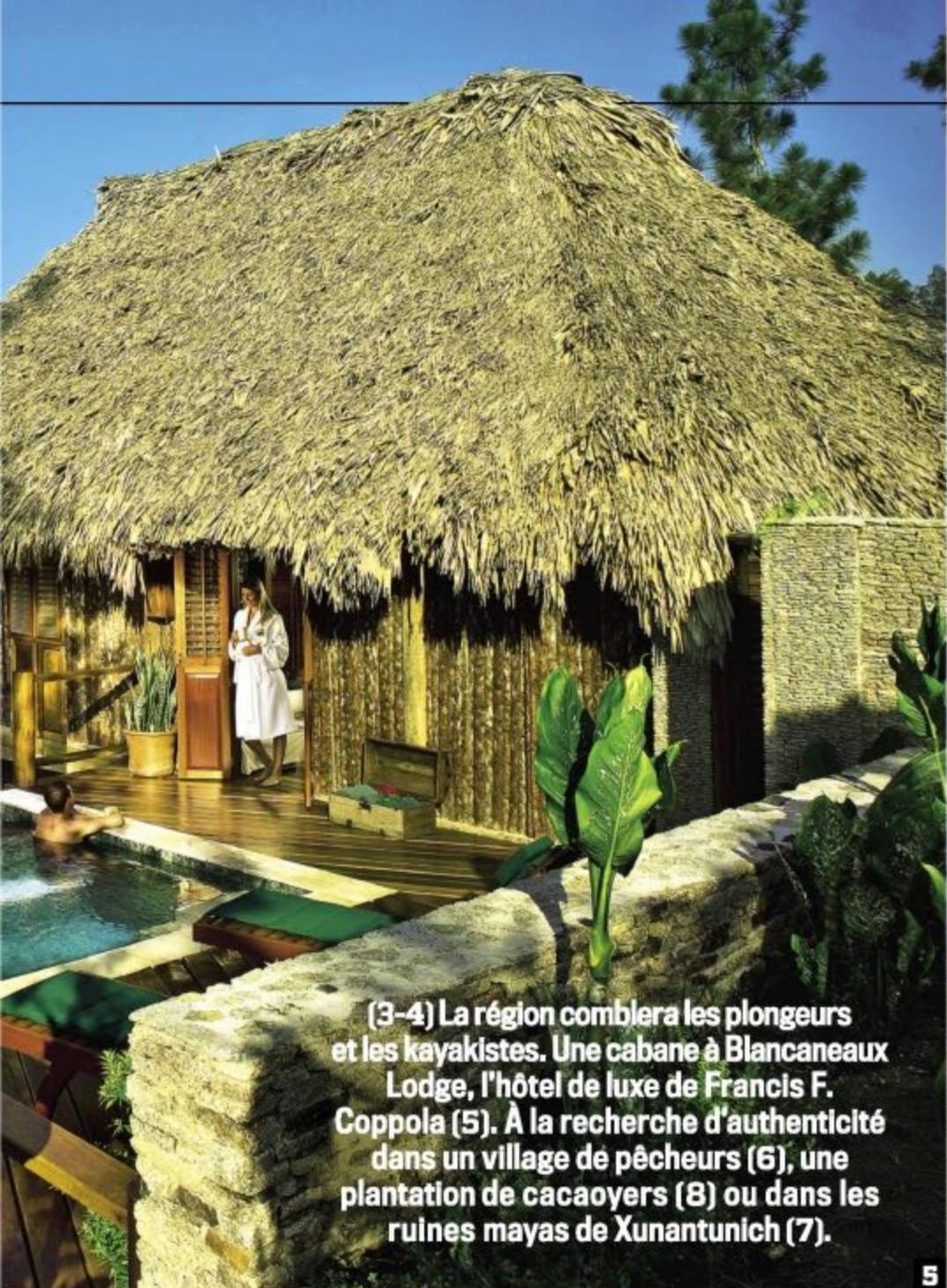
Nature généreuse, vestiges mayas, site pour plongeurs : les amateurs

Paysages sauvages où l'aventure est partout, écolodges de rêve, somptueuses plages de sable blanc et, au large, une impressionnante barrière de corail parsemée de centaines d'îlots qui abritent une faune marine parmi les plus riches du globe. Ce petit territoire de 23 000 km², coincé entre le Mexique et le Guatemala, concentre le meilleur de l'Amérique centrale. La preuve par six.

1. Il n'y a pas foule. Même si la destination reste confidentielle, il y a fort à parier qu'elle sortira vite de l'anonymat. Difficile, en effet, de ne pas succomber à sa singularité. Le Belize, ancien Honduras britannique et seul pays anglophone d'Amérique latine, cultive avec ferveur son particularisme british teinté de coutumes caribéennes. Ses habitants vous recevront avec une rare convivialité.

2. C'est un site de plongée exceptionnel. Baigné par la mer des Caraïbes, le Belize est bordé par la seconde plus grande barrière de corail du monde, qui s'étend sur 250 kilomètres et forme des centaines de « cayes », ces îles de sable blanc facilement accessibles. Elle abrite aussi l'un des sites de plongée les plus incroyables au monde : le Blue Hole, ou Grand Bleu. Exploré pour la première fois par Jacques Cousteau en 1972, ce joyau naturel, large de près de 300 mètres et profond de 120 mètres, est le graal des plongeurs.

3. Pour flirter avec les jaguars. Fondée en 1990, la réserve naturelle de Cockscomb Basin est la seule au monde dédiée aux jaguars. Située dans le centre du pays, elle s'étend sur 52 000 hectares de forêt tropicale. Pour pouvoir observer le grand prédateur évoluer dans son milieu naturel, des visites sont organisées avec un guide



(3-4) La région comblera les plongeurs et les kayakistes. Une cabane à Blancaneaux Lodge, l'hôtel de luxe de Francis F. Coppola (5). À la recherche d'authenticité dans un village de pêcheurs (6), une plantation de cacaoyers (8) ou dans les ruines mayas de Xunantunich (7).



6



7



4



PHOTOS : ARNOLD, GUIZOU, MIDEN/HEMIS.FR - HEMIS.FR - D. R.

8

d'exotisme seront comblés

tôt le matin ou en soirée. On peut aussi préférer une randonnée diurne à la rencontre des singes hurleurs, toucans, faucons, vautours, aras, pumas, ocelots, pécari ou autres tapirs.

4. Pour jouer à Indiana Jones. La jungle du Belize renferme des ruines mayas, comme la cité de Caracol, célèbre pour sa pyramide tronquée, ou Xunantunich. En son centre, une pyramide de 40 mètres de haut offre une vue sur les forêts environnantes. Ces sites archéologiques sont beaucoup moins fréquentés que leurs voisins mexicains ou guatémaltèques. Sauf, peut-être, par les singes.

5. Se couper du monde. Bird Island, une île privée au large de Placencia, est à louer sur Airbnb pour 350 € la nuit. Elle abrite deux cases créoles pour six personnes et met à disposition masques, tubas et kayaks pour la pêche et le snorkeling (airbnb.fr). À Coral Caye,

un campement de rêve accueille douze robinsons, à répartir entre une maison principale et deux cottages, avec lits princiers, canapés moelleux et hamacs (à partir de 728 € la nuit, thefamilycoppola hideaways.com). Partout, la priorité est donnée aux établissements de petite taille, souvent respectueux de l'environnement.

6. Pour dormir chez Francis F. Coppola. À la fin des années soixante-dix, le cinéaste découvre par hasard l'observatoire de Blancaneaux, un centre d'étude des jaguars. Il l'achète, et dix ans plus tard, il y ouvre dix écolodges. En 2001, il acquiert la résidence d'un biologiste de la vie marine, sur les plages de Placencia, où viennent pondre des tortues. Il y établit sa seconde adresse, Turtle Inn, des cabanes de luxe les pieds dans l'eau (à partir de 359 € la chambre double avec le petit déjeuner, booking.com). **DELPHINE BERGER**

Belize PRATIQUE

Y aller Il n'y a pas de vols directs pour rejoindre Belize City, la capitale. Il faut passer par les États-Unis, via Atlanta ou Miami. À partir de 616 € l'A-R de Paris. airfrance.fr

Notre prescription

Belize à sa guise, un voyage itinérant sur mesure avec chauffeur privé, 10 jours/8 nuits en formule petit déjeuner, vols A-R, à partir de 1740 €/pers. maisondes ameriqueslatines.com

À lire « Guide du routard Guatemala-Belize », routard.com

« Guide Belize du Petit Futé », petitfute.com

Se renseigner

travelbelize.org, le site officiel de l'office du tourisme.



Durant cette descente,
Simon Billy, 26 ans, passe devant nous
à 200,669 km/h. Peut mieux
faire, nous a-t-il dit en voyant la photo :
« J'ai perturbé le flux d'air
en skiant les mains trop serrées et
les jambes trop écartées. »

UNE VIE À 200 AL/HEURE

Chez les Billy, le ski de vitesse est une affaire de famille. Le père, Philippe, recordman du monde en 1997, a transmis le virus à ses deux fils, qui affolent les chronos. "VSD" les a rencontrés, à Vars, lors de la Coupe du monde.

PAR ARNAUD GUIGUITANT - PHOTOS THIERRY GROMIK POUR VSD

**1****2****3****2****6**

EN SKI DE VITESSE, LE 0 À 200 KM/H EST ABATTU EN 5,5 S

Son sac de sport sur l'épaule, Simon Billy n'a pas trouvé meilleur endroit que la cabane de chronométrage pour se changer. « Au moins, elle est chauffée », lâche-t-il en souriant. Ce matin de février, il fait -12 °C au pied de la piste de Chabrières, une descente vertigineuse à 52,5° d'inclinaison moyenne, située à 2 285 m d'altitude sur le domaine skiable de Vars (Hautes-Alpes). Dans moins d'une heure, quarante skieurs la dévaleront à l'occasion de la Coupe du monde de KL (kilomètre lancé). Au chaud, Simon enfile sa seconde peau en latex. « L'habillement peut prendre quarante-cinq minutes, mais il n'est pas à négliger, indique le jeune homme de 26 ans, détenteur depuis 2016 du record de France établi à 252,809 km/h. Je réalise chaque année des essais en soufflerie où je travaille l'aérodynamique de la position et du matériel. Ma combinaison doit être le plus lisse possible pour qu'il n'y ait pas de perturbation du flux d'air pendant la descente. Voilà pourquoi je scotche tout : chaussures, ailerons,

à leur première course et à 10 ans, ils skiaient déjà à près de 140 km/h. » Cette obsession pour la vitesse ne les a jamais quittés. Simon et Louis – sacré champion du monde junior en 2013 – ne vivent que pour les quinze secondes d'adrénaline où « le départ au sommet nous fait accélérer aussi vite qu'une formule 1 ». Le 0 à 200 km/h est ainsi abattu en 5,5 s. « On pilote tout au long de la descente, on choisit notre ligne et on essaie de conserver la meilleure position. Le moindre changement a une incidence : si je relève la tête ou si je skie les jambes trop écartées ou les mains trop serrées, je modifie le flux d'air et je perds facilement 5 km/h », explique-t-il.

Le départ de la compétition est donné à 2 720 m. Avant de le rejoindre, Simon s'est isolé. Les yeux fermés, sûrement a-t-il pensé à sa chute de l'hiver dernier, ici même, à plus de 210 km/h. Miraculé, il s'en était sorti avec une luxation d'un coude et une rupture de ligament à un genou ainsi qu'à une cheville. Après dix mois de rééducation, il affronte de nouveau

(1) À quelques minutes de la course, Simon nous mime la position de départ. Son casque a été élaboré en soufflerie pour une meilleure aérodynamique. (2) Chez lui, séance de fartage sur ses skis de 2,40 m de long. (3) suivie d'exercices



plaques de protection, rien ne doit dépasser. » Le vice est même poussé jusqu'à améliorer la pénétration dans l'air des chaussures en déplaçant les crochets de serrage à l'arrière. Gain de vitesse estimé : 1 km/h.

Simon Billy a de qui tenir. Son père, Philippe Billy, 52 ans, est recordman du monde de KL en 1992 et 1997 avec une vitesse de 243,902 km/h. « Petit, j'accompagnais ma grand-mère voir mon père descendre. C'était tellement impressionnant. Il nous a donné le virus, à mon frère Louis et à moi. On skie aujourd'hui dans ses traces car il nous transmet son savoir-faire. » Responsable de la gestion de la piste de Chabrières, Philippe Billy a détecté très tôt le potentiel de ses fils : « Je ne les ai jamais incités à faire du KL, précise-t-il, mais ils voulaient essayer. À 6 ans, ils participaient

cette piste tant redoutée. « Le traumatisme mental est toujours là, avoue-t-il. Après l'accident, j'ai pensé tout arrêter. Mais le KL fait partie de ma vie et j'ai réussi à trouver les ressources pour remonter sur les skis. » Dossard n° 37, Simon s'est jeté dans la pente, passant devant nous dans un bruit d'avion de chasse. Son dernier essai sera chronométré à 213,397 km/h. « Je prends une cinquième place, mais c'est encourageant pour la suite. » Fin mars, il tentera, lors des Speed Masters de Vars, de battre le record du monde détenu par l'Italien Ivan Origone avec 254,958 km/h. « On a une bonne marge de progression, confie-t-il. On a beaucoup travaillé sur le fartage des skis pour améliorer la glisse et l'accélération. Atteindre les 260 km/h est aujourd'hui à notre portée. »

A. G.
de musculation. (4) Aidé de son père, Simon enfile sa combinaison de latex. (5) Débriefing en famille avec Philippe et le petit frère, Louis, après un premier essai à 176,384 km/h. (6) Longue de 1,4 km, la piste de Chabrières est damée chaque matin.

Cuisine Actuelle

Merveilleux curcuma
c'est bon pour moi, mais
j'en fais quoi ?

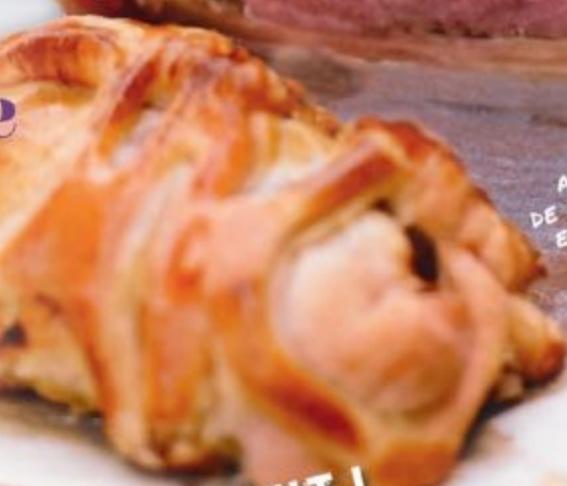
NOUVELLE FORMULE

- + VARIÉE
- + GOURMANDE
- + SAINNE



Oh ! la belle saison !

Asperges snackées
Couscous aux fèves
Cake à la rhubarbe...



**L'agneau
réveille les papilles**

75 recettes

**QUI FONT
DU BIEN**

LE CAHIER BIEN MANGER

- Faut-il n'acheter que des LÉGUMES FRAIS ?
- Que valent vraiment les yaourts au SOJA ?
- Riz complet, riz sauvage, LE MATCH !



Cuisine Actuelle se réinvente ! Régalez-vous avec des recettes de saison, saines et gourmandes, qui vont vous faire du bien au quotidien. Découvrez aussi notre nouveau cahier pratique : un véritable guide du Bien Manger truffé de conseils et astuces pour déchiffrer les idées reçues et apprécier tous les bienfaits des aliments.

EN VENTE DÈS LE 12 MARS

POPCulture

Chaque semaine, nous testons films, livres et disques en avant-première et allons fouiner dans les coulisses d'un événement pour vous offrir le meilleur de la culture.

Allez-y !

LE MONDIAL DU
TATOUAGE

Du 9 au 11 mars.
Grande Halle de La
Villette, Paris 19^e.

SPÉCIAL TATOUAGE **TOUS PIQUÉS DE BANG BANG**

À l'occasion du 8^e Mondial du tatouage sort une belle monographie de la star new-yorkaise du genre, Keith McCurdy, alias Bang Bang.



Bang Bang
et Rihanna,
en 2007.

D.R.

**1**

C'est la faute à un pistolet, un tout petit pistolet de rien du tout gravé sous l'aisselle de Rihanna. Depuis ce jour de mars 2009, son auteur a été bombardé tatoueur des stars. Son nom : Keith McCurdy, alias Bang Bang pour les connaisseurs. Oh, ce n'était pas la première fois qu'il promenait ses aiguilles sur la peau de la chanteuse, Rihanna faisait même partie de ses clientes les plus régulières (« Au début, elle était chatouilleuse et n'arrêtait pas de jacter avec ses copines, raconte-t-il. Mais maintenant elle supporte beaucoup mieux l'aiguille »).

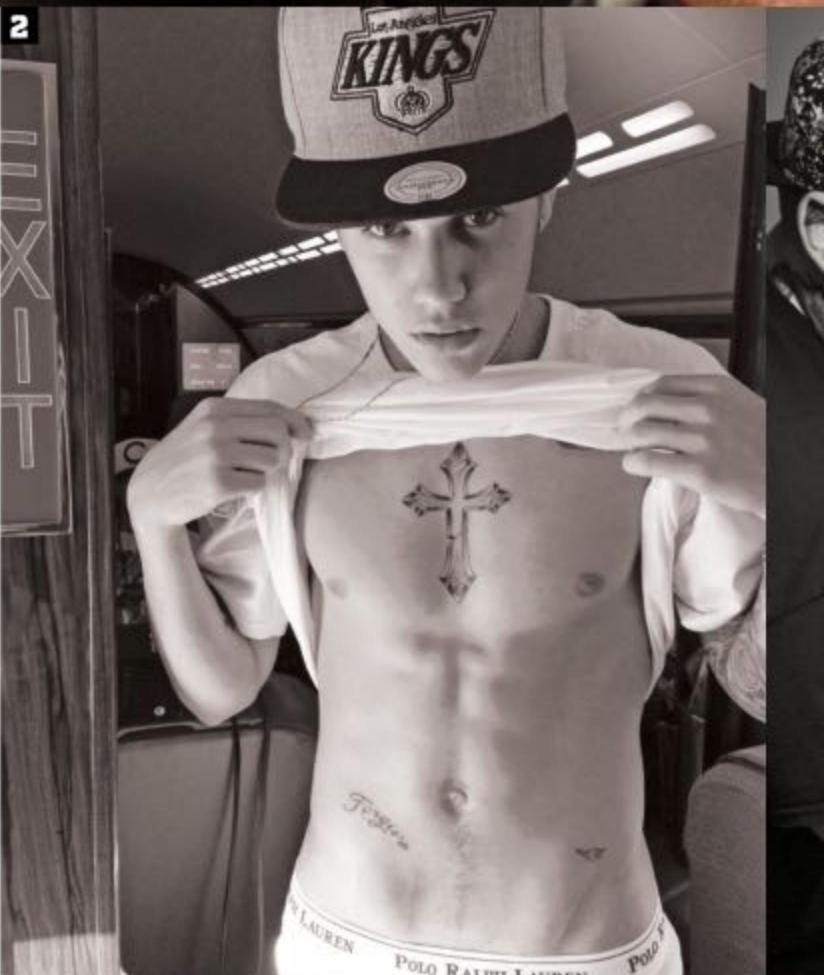
Avec ce tout petit pistolet gravé dans son salon new-yorkais, c'était bien la première fois que Bang Bang était réveillé aux aurores par les télés pour en révéler la signification. Quelques jours auparavant, il est vrai, Riri s'était fait méchamment tabasser par son chéri, Chris Brown, ce qui valut au rappeur-cogneur six mois de travaux d'intérêt général plus une caution de 50000 dollars, histoire de ne pas avoir à se geler les miches dans une geôle fédérale. Du coup, tout le monde interprétait le petit flingue comme un désir de vengeance. Rien de tout cela : Rihanna aimait juste ce motif, Bang Bang lui-même

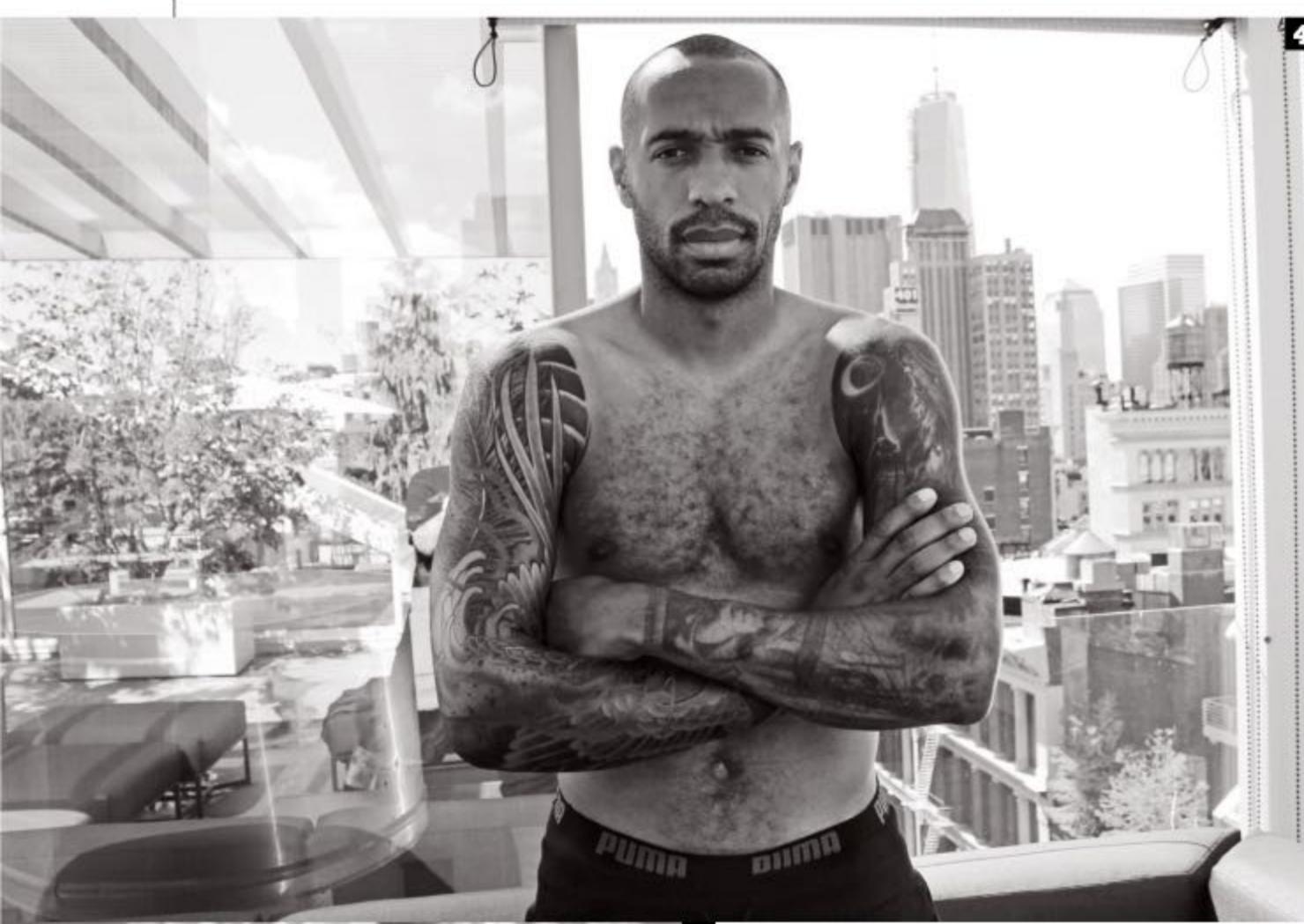
Les anonymes et, surtout, les people aiment l'art de Bang Bang : le basketteur LeBron James (1), les chanteurs Justin Bieber (2) et Katy Perry (3), le footballeur Thierry Henry (4), le mannequin Cara Delevingne (5)... Le tatouage n'a jamais été autant à la mode.

avait un « gun » encré de chaque côté de son cou. Mais cela suffit à faire du tatoueur un demi-dieu dans son domaine. D'autant que Rihanna recommandait son salon à des copines du calibre de Katy Perry. En moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, le salon de Bang Bang passait du

statut de secret underground à rendez-vous des riches et célèbres. Il faut aujourd'hui entre dix et douze mois d'attente pour espérer passer sous les aiguilles de Bang Bang. Sauf, naturellement, si l'on s'appelle Justin Bieber, autre célébrité piquée de tattoo. On doit à Bang Bang la croix sur son torse et le mot « forgive » qu'il lui a gravé au niveau de l'appendice (à 10 000 mètres d'altitude, dans l'avion privé du chanteur !).

À cause de ce carnet d'adresses extrêmement bien rempli – Rita Ora, Miley Cyrus, Cara Delevingne, le footballeur Thierry Henry ou Demi Lovato –, Bang Bang incarne le rêve américain. Celui de la réussite, alors que ce n'était pas

2**3**



gagné. Né en 1985 dans la petite ville de Pottstown, à environ une heure de Philadelphie, rien ne prédestinait en effet McCurdy à une aussi brillante carrière. Renvoyé de nombreux établissements pour indiscipline, mais aussi tricherie, rapines variées et consommation de stupéfiants divers, ce fils de strip-teaseuse trimballait une très mauvaise réputation. Mais cette marginalité lui donna l'énergie de se défoncer pour une passion apparue à l'adolescence : le dessin. Pensant tout d'abord à un métier style concepteur graphique, il a une révélation avec le tatouage. Il s'achète un kit à 18 ans et devient l'autodidacte le plus forcené de sa région. Deux ans plus tard, il monte à New York et, après avoir acquis une réputation dans un studio perdu d'Alphabet City, il se perfectionne aux côtés de Paul Booth, la légende du tatouage macabre. À 24 ans, il ouvre son propre salon. On l'a déjà dit : depuis la tornade Rihanna, son agenda est sursaturé. Un livre* raconte en photos et en mots son extraordinaire

parcours. **CHRISTIAN EUDELIN**

(* « *Bang Bang, le tatoueur des stars – ma vie, mes tatouages* », Talent éditions, 230 p., 24 €.



Symposium

STARS DU MONDIAL

Les 9, 10 et 11 mars, le 8^e Mondial du tatouage pose ses valises à La Villette. Au programme : concours des plus beaux tatouages réalisés sur place (parrainés par Kad Merad, Filip Leu, Bill Salmon, Mark Mahoney), concerts de rock (Mass Hysteria, Graveyard...), stands de marchandisage (tee-shirts, livres...) et, surtout, présence de 420 tatoueurs. Nous en avons repéré trois, à suivre tout particulièrement.

Guen Douglas (en haut) a grandi entre Canada et Angleterre. Comme beaucoup, elle a commencé à collectionner les tatouages sur sa peau avant de vouloir piquer elle-même. Très colorés, ses dessins ont souvent une base fifties ou old school, comme d'aucuns disent, mais c'est pour mieux se les approprier et les réinventer.



Robert Borbas, lui, est hongrois et s'inscrit dans la tradition du réalisme noir, avec des dégradés de gris. Sa spécialité est la représentation du macabre, avec têtes de mort hyperréalistes et bestiaire fantastique à profusion. Également illustrateur, il a déjà dessiné les pochettes de plusieurs groupes de rock hardcore.



Rousse et anglaise, **Aimee Cornwell** (ci-dessus) dessine des visages d'anges ou de saintes qui dégagent une mélancolie infinie. Elle évoque son style en employant le mot « fantaisie », car il n'est pas rare qu'elle mélange les genres. Tous trois partagent une même obsession : se réinventer sans cesse et surtout ne jamais copier le travail des autres.

C. E.

mondialdutatouage.com



Et aussi

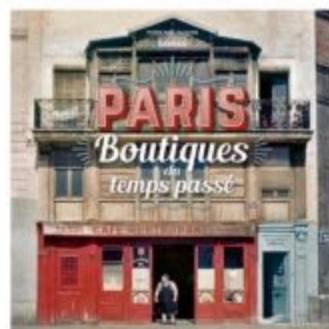
Si vous loupez le raout parisien, séance de rattrapage le week-end suivant (17 et 18 mars) à Ozolr-la-Ferrière (Seine-et-Marne) avec le **Girl Ink Tattoo Show**, dont la particularité est de n'inviter que des tatoueuses. girlinktattooshow.fr

BOUILLON DE CULTURE



Ca n'aura pas traîné. Car oui, nous serons donc passés en deux petites générations du commerce de proximité, de l'épicerie de papa si vous voulez, celle du « Schpountz » avec ses « anchois des tropiques » pour être espiègle, aux espaces aseptisés telle cette chaîne de boutiques maquillées comme des bijouteries pour vendre des dosettes de café dans l'atmosphère la plus stérile qui soit (ça ne sent même pas le café, un comble !). Il y a cinquante ans, Pierre-Paul Darrigo, bel affichiste dans la lignée de Savignac, se rend compte que les boutiques qui fleurissent sur tous les trottoirs n'en ont plus pour bien longtemps,

que la grande distribution et les enseignes à succursales multiples vont les bouffer tout cru, les vilaines. Il a du flair, Darrigo. Alors, avec son épouse et leur Rolleiflex, il parcourt la grande ville (il est parisien) à pied ou à Solex pour immortaliser ces devantures en voie de disparition. On les découvre un demi-siècle plus

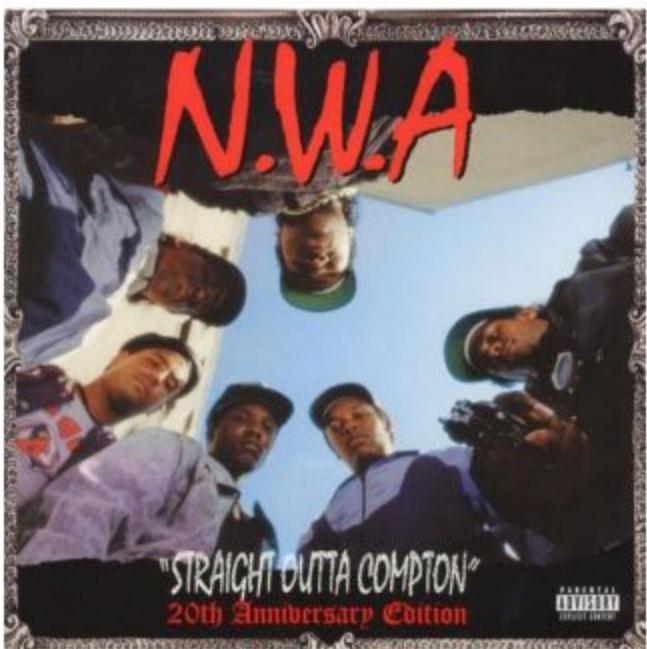


« Paris. Boutiques du temps passé », de Pierre-Paul, Suzanne et Séverine Darrigo, éd. Parigramme, 16,90 €.

tard et c'est un émerveillement. Certes, quelques-unes ont subsisté (Debauve & Gallais, rue des Saint-Pères ; Stohrer, rue Montorgueil) mais pour le reste, c'est un monde englouti qui renaît dans sa sublime polychromie. Marques oubliées (Magdeleine, Grap, La Meuse), intitulés improbables (« À l'ancienne levrette »), architecture de guingois et emplacements incongrus (ce restaurant de fruits de mer au premier étage d'un poste de police, à Montparnasse, ci-dessus), tout est là pour nous rappeler que Paris n'a pas toujours été qu'un agglomérat de boutiques identiques et sans âme.

FRANÇOIS JULIEN

SON

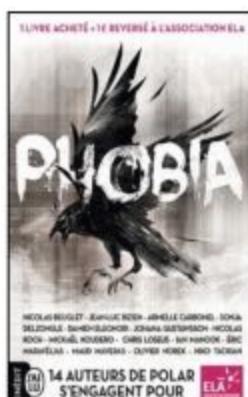


POCHETTE-SURPRISE

"Straight Outta Compton", N.W.A

Nous sommes au mois d'août 1988 et le hip-hop, alors en plein essor, donne naissance à un sous-genre, le gangsta-rap. Indice : les six Niggers With Attitude (ce nom, déjà !) nous défient du regard et puis il y a ce flingue carrément braqué sur nous, une première. Ça et le titre *Fuck Da Police* font que les képis ne tardent pas à s'intéresser à la bande de joyeux drilles dont d'aucuns, comme Dr. Dre, sont pourtant appelés à devenir millionnaires. En attendant, N.W.A est considéré comme le groupe de rappeurs le plus violent de Californie. De fait, une véritable guerre va éclater entre les frères ennemis du hip-hop américain, ceux de la côte Ouest et ceux de New York. Tupac Shakur et Notorious B.I.G. y laisseront la vie. **Ruthless.** **C. E.**

LE BON GESTE



"Phobia" Collectif

Achluophobie (l'obscurité), arithmophobie (les chiffres), arachnophobie (les araignées) et autres peurs incontrôlables... Mais aussi vengeance et clairvoyance sont au menu de ce recueil de quatorze nouvelles allant du gris franchement foncé au noir d'encre. Nos préférées : la première, *Le Refuge*, signée Nicolas Beuglet, l'assez prévisible mais excellent *Verdict d'Olivier Norek* et *7+7* de Nicolas Koch. Achetez-le : 1 euro ira à l'Association européenne contre les leucodystrophies. **F. J.**
J'ai lu, 320 p., 5 €.

Ne le répétez pas

Malheureux en foot face à l'ogre parisien, les Marseillais pourront se consoler le 26 juin puisque c'est au Stade Vélodrome, et nulle part ailleurs, que les **Rolling Stones** poseront leurs amplis cette année dans l'Hexagone.

3 QUESTIONS À...
GRÉGOIRE DELACOURT



Par
Bernard
Lehut

Le spécialiste du livre **RTL** interviewe un auteur pour son dernier ouvrage.

Vous signez un conte moderne, *La femme qui ne vieillissait pas, dont l'héroïne cesse de vieillir.**

Grégoire Delacourt.

La notion d'âge emprisonne trop souvent les femmes. Cette tyrannie du jeunisme inonde les magazines. Or le temps embellit parfois formidablement les visages et les êtres. On peut séduire à tout âge !

2

L'éternelle jeunesse de votre héroïne, Betty, devient un fardeau.

La morale c'est qu'il faut accepter de vieillir avec notre entourage sinon nous courons le risque de nous couper du monde. Il est beau de vieillir en compagnie de ceux que l'on aime. C'est ce que découvrira mon personnage.

3

Votre livre vibre d'une savoureuse nostalgie.

J'ai « persillé » mon texte de chansons, d'émissions de radio, d'actualités, de films qui ont baigné mes jeunes années. J'aime partager ces souvenirs avec les lecteurs de mon âge pour qu'ils se disent que cela leur appartient aussi. (*) *J.C. Lattès, 256 p., 18 €.*

Retrouvez Bernard Lehut et l'équipe de « Laissez-vous tenter », du lundi au vendredi à 9 h sur RTL.

LE FESTIVAL

Les Émancipées



En mêlant chanson et littérature, siestes acoustiques et lectures musicales, concerts et bals littéraires, brunchs lettrés et théâtre chanté, ces Émancipées oublient les formats préétablis pour laisser carte blanche aux artistes attirés tant par les notes que par les mots : Christophe, Pascal Greggory, Vincent Dedienne, Albin de la Simone, Jeanne Cherhal, Cyril Mokaiesh ou Cascadeur et ce, pour des rencontres uniques. Célébrés cette deuxième édition : Barbara, Patrice Chéreau, Jean Cocteau et Étienne Daho. **C. E.**
Du 21 au 26 mars, à Vannes (56). scenesdugolfe.com

COUP DE CŒUR

« Vous & moi », Julien Doré

Stricto sensu, rien de neuf dans ce nouvel album de Julien Doré. Comprenez : pas de nouvelle chanson à se mettre entre les oreilles, non, rien qu'une fraîche et franche relecture de sa propre discographie. Soit douze titres revus et corrigés à la sauce acoustique – unplugged, comme on disait à la fin du millénaire précédent –, avec pour tout accompagnement une simple guitare sèche, voire un piano. Plus deux reprises plutôt surprenantes, *Africa*, de Rose Laurens, en duo avec Dick Rivers (si !), et *Aline*, de Christophe, toutes deux fort réussies. Au final, un exercice remporté haut la main et un apéritif idéal à sa longue tournée de printemps, de Fouesnant (29), le 5 avril, à L'Olympia, Paris 9^e, les 22 et 23 juin. **C. E.**
Columbia.

JULIEN DORÉ



VOUS & MOI

PHOTOS : PIERRE-PAUL DARRIGO - D.R.

Tommy Wiseau
(James Franco) à l'avant-
première de son seul
film, "The Room". En bas,
le vrai Tommy Wiseau,
aujourd'hui.

COUP
DE
PROJO

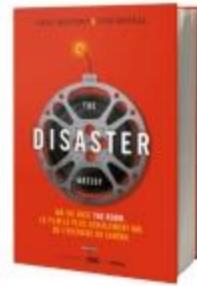
"THE DISASTER ARTIST" LE FEU AU CULTE

Un livre et un film rendent hommage au "talent" de Tommy Wiseau, réalisateur fantasque qui a atteint les sommets dans la nullité.

C'est l'histoire d'un employé de banque (Johnny) qui découvre que sa petite amie (Lisa) le trompe avec son meilleur ami (Mark). À la fin, Johnny se suicide d'une balle dans la bouche non sans s'être au préalable caressé avec une robe de Lisa. Vous imaginez la scène ? Vous êtes loin de la réalité. À sa sortie, en 2003, dans une seule salle à Los Angeles, *The Room* n'est vu que par une poignée de spectateurs héberlués devant ce qu'il est convenu de décrire comme le niveau zéro du cinéma. Raccords foireux, décors à peine dignes d'une sitcom AB, répliques à côté de la plaque... Le film disparaît des radars.

Un temps seulement. Car le bouche-à-oreille fonctionne et met le feu au culte, via les réseaux sociaux alors en plein essor.

Quinze ans plus tard, l'aventure autour de *The Room* fait l'objet d'un film¹ signé James Franco, *The Disaster Artist*, d'un livre² coécrit par Greg Sestero, l'interprète de Mark, et remplit deux Grand Rex parisiens d'affilée (en février dernier). Ces deux projections en présence de Sestero et de Tommy Wiseau, l'homme derrière *The Room*. Le cerveau, en quelque sorte, au look de hard-rockeur eighties (lunettes de soleil, longue



(1) Un film de J. Franco, avec James et Dave Franco. 1h44. (2) Un livre de Greg Sestero et Tom Bissell, Carlotta, 17€.



chevelure de jais...). Un être improbable, né on ne sait où (il se proclame de La Nouvelle-Orléans, mais personne ne le croit), on ne sait quand (il propose 1958, il fait au moins dix ans de plus), dont la fortune suscite nombre d'interrogations. Cette même fortune qui lui permit de financer tout seul la production d'un film à sa propre gloire, destiné à ouvrir les yeux d'Hollywood sur son talent. Si le résultat est accablant (à ce jour, Wiseau n'a rien réalisé d'autre), son héritage est passionnant. Dans le livre *The Disaster Artist*, Sestero décrit avec humour sa relation compliquée avec Wiseau, de leur rencontre dans un cours de théâtre jusqu'à l'avant-première. Réalisé par James Franco (qui s'octroie également le rôle principal), le film tiré du livre est tout aussi excitant. Franco réussit la gageure d'éviter la condescendance irritante qui gâchait ses réalisations précédentes pour coller au plus près à la folie furieuse et quasi morbide du personnage. Portrait de l'intérieur d'un miroir aux alouettes nommé Hollywood, l'ensemble se lit (et se voit) avec un plaisir évident. Il démontre aussi qu'on peut toujours aller au bout de ses rêves. Quitte à ce que la raison s'achève, comme disait le poète.

OLIVIER BOUSQUET

LE RATAGE

"Mme Mills..."

Une éditrice de romans à l'eau de rose croit avoir trouvé celle qui sauvera sa maison d'édition en la personne de sa nouvelle voisine, une vieille Américaine excentrique fan de ses collections. Sauf que celle-ci est un homme, un escroc de surcroît. Troisième réalisation de Sophie Marceau, *Mme Mills, une voisine si parfaite* ne semble jamais savoir que faire de son postulat de départ, malgré les efforts louables



de Pierre Richard pour remonter ses bas. Hésitant mollement entre la franche comédie grasse et l'étude de mœurs feutrée, le film n'arrive pas un seul instant à atteindre sa cible. **O. B.**
De Sophie Marceau, avec S. Marceau, Pierre Richard, Nicolas Vaude. 1h 28.

LA SÉRIE

"Nox"

Lorsque sa fille, policière, disparaît dans les égouts parisiens au cours d'une poursuite avec des braqueurs, une ancienne commissaire met tout en œuvre pour la retrouver, quitte à franchir les limites de la légalité. Les six épisodes réalisés par Mabrouk El Mechri flirtent avec le fantasme d'un thriller qui n'aurait rien à envier aux productions américaines. Le résultat tient la route, même si on peut lui reprocher de sacrifier ses personnages sur l'autel de l'intrigue. **O. B.**

Avec Nathalie Baye, Malik Zidi, Maïwenn. À partir du 12 mars à 21 h, Canal+.



Ne le répétez pas

En 1969, un fou de voile entreprend une course autour du monde. *Le Jour de mon retour* (de James Marsh, en salles) revient sur le destin tragique de Donald Crowhurst. Un film fidèle à une histoire hors normes.

3 CHOSES À SAVOIR SUR...

BETTY DAVIS, LA REINE DU FUNK



FEMME DE

Elle fut, brièvement, l'épouse de Miles Davis, qu'elle convertit au funk, au rock et aux pantalons à pattes d'éph et qui, en échange, fit d'elle un punching-ball sur pattes. Ouch !



RÉVOLUTIONNAIRE

En trois albums (1973-1975), Betty Davis inventa le funk le plus sexuel qui soit - du pain bénit pour un Prince encore adolescent qui saurait s'en souvenir - avant de tirer sa révérence sans aucune explication.



MIRACULÉE

Aujourd'hui, ce passionnant doc (le 9 mars, 22 h 55, Arte) a retrouvé Betty Davis : une ombre pudiquement esquissée par la caméra dans une petite chambre de Pittsburgh.



★ ACTORS STUDIO ★

TAHAR RAHIM "THE LOOMING TOWER"

En 2007, le Festival de Cannes - et accessoirement le monde - découvrait Tahar Rahim dans *Un prophète*, de Jacques Audiard. Quelques mois plus tard, le jeune acteur décrochait le César du meilleur espoir masculin et celui du meilleur acteur, un exploit qui obligera l'académie à réviser son règlement pour éviter que cela se reproduise. Un tel lancement aurait brûlé les ailes de plus d'un jeune homme. Rahim, lui, a choisi la prudence, consolidant les fondations d'une carrière prometteuse, avant de s'offrir le cinéma français, puis international. Onze ans après Cannes, le voici à l'affiche de *The Looming Tower*, série produite par Hulu et diffusée en France sur Amazon Prime Video. Les dix épisodes relatent les relations conflictuelles entre la CIA et le FBI pour gérer le cas Oussama ben Laden à la fin des années quatre-vingt-dix. Une guéguerre qui entraînera les attentats du 11 septembre 2001. Tahar Rahim y interprète Ali Soufan, un agent musulman du FBI qui, comme la plupart des personnages de la série, a réellement existé. Dans un anglais parfait, l'acteur tient la dragée haute à Jeff Daniels et à bien d'autres. Une performance de choix dans un écrin qui fera date. **O. B.**

Avec Jeff Daniels, Peter Sarsgaard, Alec Baldwin. À partir du 9 mars, Amazon Prime Video.

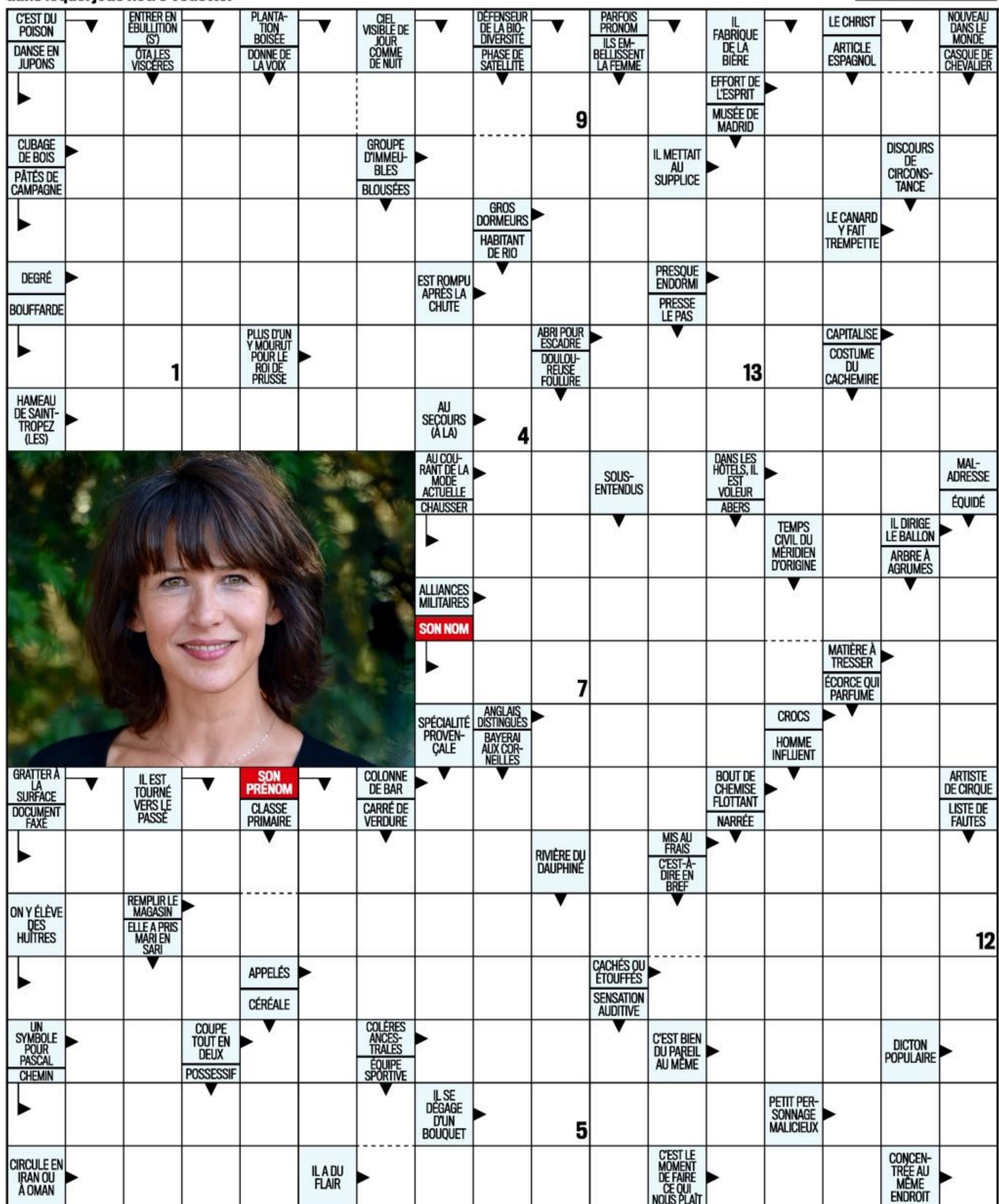




Mots Fléchés

Reportez les treize lettres numérotées et trouvez le nom d'un autre acteur du film à l'affiche *Mme Mills, une voisine si parfaite dans lequel joue notre vedette.*

1	2	3
---	---	---



4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
DES SCÈNES QUI SE SUVENT	NE PAS CÉDER	DÉPÔT D'ALLUVIONS	INTERJECTION	LOGE POUR ANIMAUX SAUVAGES	IL FACILITE LES OUVERTURES				
DÉBAUCHE DE COULEURS				IL A UNE GROSSE CÔTE SUR LE CHAMP ÉGALEMENT					
REPAIRE DE CABOTS			10						
		Bien CACHÉES	CONTESTÉ AVEC FORCE						
TOUT VA BIEN !	FROTTER SOUS LA DOUCHE	DIMINUTIF DE SAMUEL	C'EST UN SEIN	ON Y ENVOIE PAÎTRE			11		
RÉACTIF AU TOUCHER								6	
ANIMAL				3 QUI N'EST PAS TOUJOURS BON	IL SE TRAVERSE D'UN PAS AU PRÉ				
ÉCLAIRAGE D'ENSEIGNE	CONTINU				QUI EST CONTENT DE LUI				
		8 ANCIEN BATEAU	IL COUVRE LE CHEF MEXICAIN			IL A TOUT POUR CAJOLER			
			EFFET HILARANT						
			FRUIT D'ARBUSTES						
	D'UNE MANIÈRE IMPARFAITE				SERRÉ PAR LES GENDARMES				
ENDURÉ				2 IL EST IMMUABLE DANS LE CERCLE FEU VERT					
DÉCISION DU ROI	ADMINISTRÉ PAR L'INTENDANT				RACCOURCI POUR UNE ENTREPRISE				
			AUTREFOIS, C'ÉTAIT JAMAIS						
			EN TENUE D'ADAM						
	ELLE EST NU-MÉROTÉE SUR LA CARTE			INDIQUE UN LIEU PRÉCIS					

RCLjeux SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMÉRO - PHOTO : FRANCK CASTEL/NEWS PICTURES

Cabinet Fabiola 24h/24 7/7 **VOYANCE**
Médiums purs **3232** **08 92 68 35 36**
Appelez le **01 44 01 77 77** **CONSULTATION PRIVÉE AU**
En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/mn. **01 53 17 77 12**
Photo réelle - RC451272975-SH0089

VOYANCE **précise & datée**
AMOUR • TRAVAIL • ARGENT
08 92 69 16 06 **01 78 41 52 86**
VOYANCE PRIVÉE **FLASH au 71777 ***
CONSULTATION PAR SMS, ENV. **FLASH au 71777 ***
Par SMS envoyez 0,99€ par SMS + prix SMS
RC390944429 - DIG0108 - 01:15€/10mn+4€/mn sup.
0 892 691 606 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0081

Christine Haas **LA STAR DES ASTROLOGUES VOUS RÉPOND EN DIRECT**
08 92 69 20 20 **HAAS au 73400** **0,99 EURO par SMS**
Par SMS envoyez 0,99€ par SMS + prix SMS
0 892 69 20 20 (Service 0,50€/min + prix appel) - RC390944429 - DIG0077

Flash Voyance **Pour tout savoir sans attendre**
Tél au 3440 **FLASH au 71777 *** **0,99€/envoi + prix SMS**
Par SMS envoyez 0,99€/envoi + prix SMS
RC390944429 - 3440 (Service 2,99€/appel + prix appel) - DIG0075

100% DUOS illimités **08 95 700 161** **FEMMES SEULES** **08 95 226 800**
Par SMS envoyez 0,99€/envoi + prix SMS
RC390944429 - 08 95 700 161 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0085
Par SMS envoyez 0,99€/envoi + prix SMS
RC390944429 - 08 95 226 800 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0086

ELLES TE FONT LA TOTALE **08 95 700 214** **au tél elles te FONT LA TOTALE** **08 95 700 160**
Par SMS, env. 0,99€/appel + prix appel
RC390944429 - 08 95 700 214 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0082
Par SMS, env. 0,99€/appel + prix appel
RC390944429 - 08 95 700 160 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0083

RETRouvez LES EN TÊTE À TÊTE
01 70 94 00 18

0,99€/appel + prix appel

RC390944429 - 01 70 94 00 18 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0084

CELIB au 62277 * **08 95 226 767** **CHUTZ !!! ECOUTEZ** **08 95 226 767**
Par SMS envoyez 0,99€/envoi + prix SMS
RC390944429 - 08 95 226 767 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0087
Par SMS envoyez 0,99€/envoi + prix SMS
RC390944429 - 08 95 226 767 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0088

ELLES ASSURENT CÔTÉ FANTASME

0,99€/appel + prix appel

RC390944429 - 08 95 226 767 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0089

EROTIC au 63369 * **08 95 700 800** **GAY / BI POUR RDV** **08 95 700 800**
Par SMS, env. 0,99€/appel + prix SMS
RC390944429 - 08 95 700 800 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0090
Par SMS, env. 0,99€/appel + prix SMS
RC390944429 - 08 95 700 800 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0091

Moins cher avec mms de votre ville en DUO

0,99€/appel + prix appel

RC390944429 - 08 95 700 800 (Service 0,50€/min + prix appel) - DIG0092

Foto - DIG0108
0,99€ par SMS + prix SMS
RC390944429 - 0892683536 (Service 0,50€/min+prix appel)-015315€/10mn+4€/mn sup.
0 892 XXX XXX

0,99€ par SMS + prix appel

0,99€ par SMS + prix appel

0,99€ par SMS + prix appel

Pour parution dans cette rubrique : Tél : 04 37 48 23 00

DIG0081

DIG0082

DIG0083

DIG0084

DIG0085

DIG0086

DIG0087

DIG0088

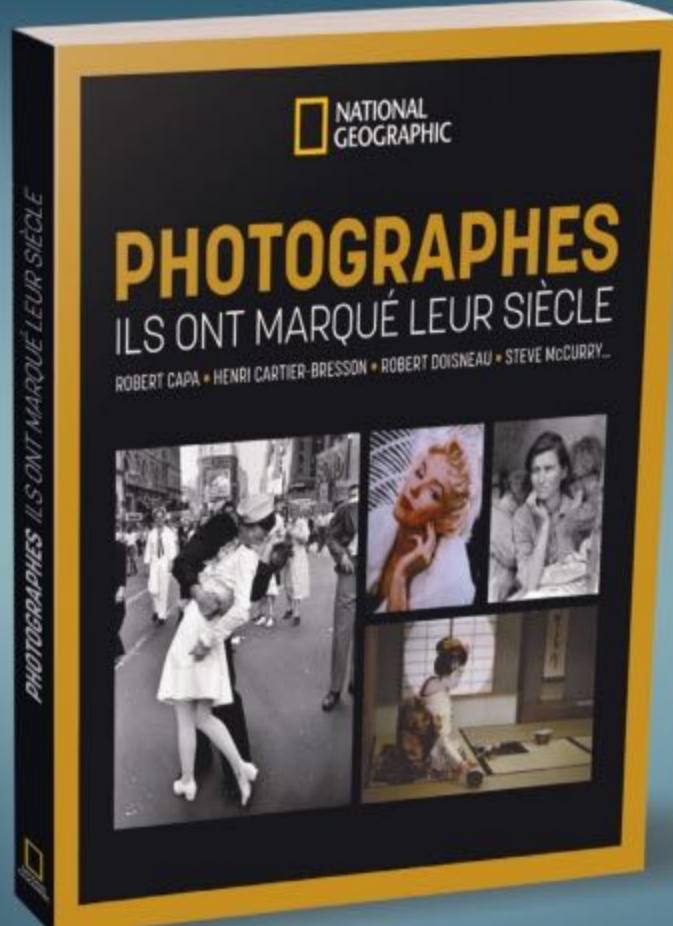
DIG0089

DIG0090

DIG0091

DIG0092

Découvrez les plus grands photographes des XX^e et XXI^e siècles qui ont su capturer l'esprit de leur temps !



Disponible chez votre marchand de journaux

Famille(s) :

Ensemble de personnes,
mariées ou pas, avec ou sans
enfant, homoparentales,
monoparentales, recomposées...
qui sait gérer son argent.



**VOTRE
NOUVEAU
RENDEZ-VOUS
TOUS LES
3 MOIS**

© Richard Alcock pour Capital VA

Capital
VOTRE ARGENT
Protéger, gérer, défiscaliser, transmettre...
A chaque famille son budget
Classique, recomposée, monoparentale, séparée, homoparentale...
100 PAGES DE CONSEILS ET DE CAS PRATIQUES DÉTAILLÉS
L'OPTIMISATION DES REVENUS DU MÉNAGE
LA RÉFORME DU DIVORCE SANS JUGE
LA PROTECTION DES ENFANTS
LES PIÈGES DE L'IMMOBILIER À DEUX
LA TRANSMISSION DE SON PATRIMOINE...
GRAND ANGLE L'HALLUCINANT DESTIN DES VIEL' CHINOIS
VOS DROITS VIE AU TRAVAIL, MÉTIER, TOUT CE QUI CHANGE POUR VOUS...

**CHEZ VOTRE
MARCHAND DE JOURNAUX
ET SUR TABLETTE**



Cadavres, vautours et poulet au citron

Entre ninjas chinois et motards nazis, un détective français essuie les coups et siffle des verres dans une crêperie d'Oulan-Bator. Extrait.

Guillaume Chérel et sa folle Mongolie

Mon nom est Jérôme Beauregard et je suis grand. Je précise grand parce que, s'il vous arrivait de me rencontrer, ce ne sont pas ma beauté ni mon intelligence qui vous frapperait d'abord, mais ma haute taille. Ce qui n'est pas pour déplaire aux femmes, mais attire toujours la même remarque des hommes en compétition : « Ce que tu es grand ! » Comme si je ne le savais pas, depuis le temps. (...)

Un mètre quatre-vingt-quinze. Je ne le répéterai pas. Tout ça pour dire qu'en Mongolie ça m'a plutôt servi dans mon activité de détective public. C'est écrit sur ma carte de visite : « Jérôme Beauregard, détective public. » (...)

“Détective public, c'était la bonne couverture pour faire tout et (surtout) n'importe quoi là-bas.”

pardon. Passez-moi la bouteille, que je vous raconte. Tout a démarré par un coup de fil.

Je m'endormais, au chaud sous ma couette, dans mon petit appartement parisien, lorsque le vibrer de mon smartphone, posé sur la table de chevet, m'a fait sursauter.

Il n'y avait que lui pour m'appeler à une heure pareille. J'ai regardé le numéro affiché. C'était bien Pat que je redoutais d'entendre, tout en étant content d'avoir de ses nouvelles.

Au troisième couplet d'un rap téléchargé par ma fille, j'ai fini par décrocher en grognant :

- Rallôôô !
- Saïbanooouuuu... (Il était bourré, ça s'entendait.)
- Hello, *anda* ! Quoi de neuf en Mongolie ?
- J'ai tué un mec...



L'ami Chérel a déjà publié une douzaine d'ouvrages, dont *Un bon écrivain est un écrivain mort*, un Cluedo provençal plein d'autodérision. Michel Lafon, 400 p., 18,95 €.



- Arrête, tu déconnes ?

- Pas fait exprès, j'te jure ! Je l'ai poussé. Il est mal tombé...

- C'est le cas de le dire, j'ai cru finaud d'observer.

- Il était tout petit. Pas de quoi se vanter...

- Ça s'est passé où et quand ?

- À la sortie d'une boîte à putes, le week-end dernier.

- Tu t'en es tiré comment, cette fois ?

- J'ai passé une journée au poste. Les flics ont conclu à la légitime défense et je suis rentré chez moi.

- Ta femme est au courant ?

- Bien sûr. Zulaa m'a dit : « T'as bien fait ! » et on a mangé du poulet au citron.

C'était du Pat tout craché.

Il avait annoncé ça sur un ton tellement égal.

Tuer froidement un mec et savourer son repas, comme si de rien n'était. (...)

J'ai ouvert mon PC et découvert une série de clichés montrant la dépouille d'un homme déposée au pied d'un massif montagneux.

Puis le cadavre se faisait bouffer par des vautours.

- Putain ! C'est quoi ça ?!

- Une vieille tradition mongole, calquée sur celle du Tibet, a soufflé Pat.

L'horreur de la scène m'a fait frissonner. J'ai rapproché les yeux de l'écran de mon ordinateur (cette putain de vue qui baisse !). Sur la première image, le cadavre était installé – avachi, plutôt qu'assis –, dans le « panier » d'un side-car, piloté par un homme, casqué.

De type « caucasien », comme auraient dit mes collègues de la police, autant que je pouvais en juger par la forme de ses yeux. Derrière lui se trouvait un autre homme, plus corpulent, de type occidental lui aussi, et casqué également.

- Tu fais chier ! Comment tu veux que je me rendorme après ça ? (...)

**SPORT
& MUSIC**

**AVORIAZ
MORZINE
APRIL 11.14 | 2018**

FEATURED EVENT 2018

NATURAL GAMES® **# WINTER**

AVORIAZ 1800

**LINE
& UP**

MUSIC

JOEY STARR / MORVILOUS
MAT BASTARD
KAVINSKY
JABBERWOCKY
ETIENNE DE CRECY
DJ PONE / CUT KILLER

SPORT

SKI & SNOW SLOPESTYLE
SKI & SNOW CROSS
SPEEDRIDING
SKI & SNOW BEST TRICKS
MATRA E-MTB SNOW CROSS
HIGHLINE

WWW.NATURALGAMES.COM

FOLLOW US



Clear Channel

W9

SKISET

Pierre & Vacances
HEUREUX, ENSEMBLE

SERMA
MORZINE

sherpa
SUPERMARCHÉ

MATRA

QUIKSILVER

Greenroom
MIX MUSIC MATCH PEOPLE

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

hauts
savoie
le Département

AVORIAZ
1800

Morzine Avoriaz
portes du Soleil

le dauphiné

PARAPENTE

VSD

GEO
AVVENTURE

skipass

EXTREME
sports channel

Virgin
RADIO

TALIKA PARIS
DEPUIS 1948

*Nuit après nuit,
votre regard rajeunit.*



► EYE DREAM®
CRÈME-MASQUE DE NUIT
POUR LE CONTOUR DES YEUX

Dès 28 jours*, le regard est
décongestionné 85%, rajeuni 86%, lissé 87%
SEPHORA, PHARMACIES,
PARAPHARMACIES, TALIKA.COM